

Mian **MAGAZINE**

LE CLUB DES COMMUNICANTS CÔTE D'IVOIRE

Quand la communication devient un levier de pouvoir

TUNISIE

Le robot chirurgical Revo-i signe une première historique à l'hôpital Charles Nicolle

BATTLING SIKI

L'histoire oubliée du champion qui a dérangé une nation

SENEGAL


La sénégalaise Diarrha N'Diaye-Mbaye nommée vice-présidente exécutive de Skims, la marque fondée par Kim Kardashian

ANTO COCAGNE

Ambassadrice d'une nouvelle cuisine africaine

GRAND FORMAT

ARNAUD N'GORAN & ROLAND SERGE M'BOLO

 Transformer l'Afrique, Depuis l'Afrique

Édition #9 - novembre / Décembre 2025



Relations publiques - Publicité & Communication

Organisation d'événements corporate/institutionnels

Podcast & Studio multimédia

Web TV & Production audiovisuelle

Édition & Presse



Mian Media

✉ infos@mianmedia.com

☎ (+225) 27 22 52 15 43



SOMMAIRE

LIBULA

10 - 18

SAKAFO

19 - 25

HAMANIÈ

27- 28

GRAND FORMAT

**ARNAUD N'GORAN &
ROLAND SERGE M'BOLO**



39 - 50

ALMASI

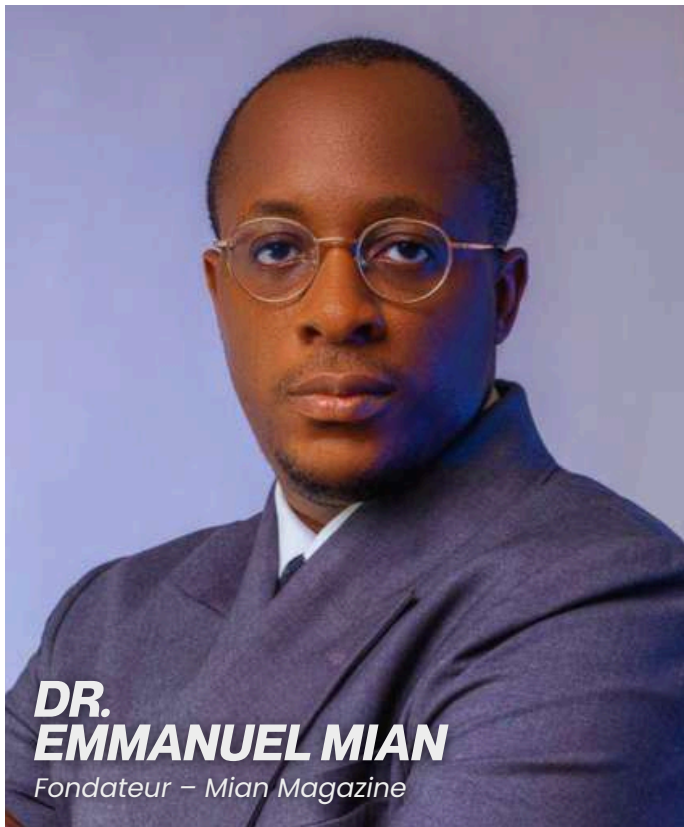
58 - 63

DENOVO

64 - 73

BRICS & CO

74 - 83



Ce numéro de Mian Magazine est traversé par une même conviction : **les récits que nous choisissons de porter disent quelque chose de notre époque, mais surtout de l'avenir que nous voulons construire.**

À travers des univers en apparence différents – la stratégie, la communication, la culture, la gastronomie, la santé, le lifestyle – se dessine un fil rouge : celui de femmes et d'hommes qui pensent, créent et agissent depuis l'Afrique, ou en lien étroit avec elle, avec exigence, lucidité et ouverture sur le monde.

La couverture de ce numéro met en lumière Arnaud N'Goran et Roland Serge M'Bolo, deux voix engagées dans la réflexion et l'action stratégique. Leur parcours et leur vision illustrent une idée forte : **les transformations durables ne peuvent être importées clé en main ; elles doivent être pensées à partir des réalités humaines, sociales et institutionnelles du continent.**

Ce Grand Format est une invitation à repenser la manière dont nous concevons l'impact, le leadership et l'exécution.

Mais ce numéro ne se résume pas à une seule voix, ni à un seul domaine. Il est volontairement pluriel.

Avec le **Club des Communicants Côte d'Ivoire**, nous explorons la communication comme levier de pouvoir, de cohérence et de responsabilité. À travers la Causerie entre communicants, se révèle une communauté qui refuse les postures figées et fait le choix du dialogue sincère, du partage d'expériences et de l'intelligence collective.

Dans nos pages culturelles, nous revisitons des mémoires longtemps mises à distance – de Battling Siki au massacre de Thiaroye – tout en célébrant des expressions vivantes, des danses urbaines aux traditions comme le Sabar, qui rappellent que la culture n'est pas un héritage figé, mais une force en mouvement.

La gastronomie, avec Mory Sacko, Anto Cocagne ou le Tchep sénégalais, devient quant à elle un langage universel : celui de l'identité, du métissage assumé et de la transmission. Elle dialogue ici avec le lifestyle, la beauté inclusive, le bien-être et la santé, autant de terrains où s'expriment les aspirations d'une génération africaine connectée, consciente et exigeante.

Mian Magazine revendique cette diversité. Elle n'est ni un éparpillement ni un hasard. Elle est le reflet d'un continent en transformation, multiple, créatif, parfois contradictoire, mais profondément vivant. Notre ambition n'est pas de tout uniformiser, mais de **donner à voir, à comprendre et à relier.**

Relier les idées aux pratiques.

Relier la mémoire à l'avenir.

Relier l'excellence locale aux standards globaux.

C'est dans cet esprit que nous construisons chaque numéro : comme un espace de réflexion, de respiration et de projection. Un magazine qui observe son époque, sans la subir. Qui valorise les talents, sans les enfermer. Et qui croit, profondément, que **les récits africains gagnent en force lorsqu'ils sont racontés avec rigueur, nuance et ambition.**

Bonne lecture.

QUELQUES DONNÉES CLÉS

Mian Media

et ses thématiques c'est :



7 sites internet
en opération



+120 000
Followers



+5000
Followers



+4000
Followers



+13,000
Followers



+ 5,000
Followers

NOS THÉMATIQUES

Mian Media



Découvrez l'univers MIAN MEDIA sur : www.mianmedia.com

Mian TV, une chaîne qui donne corps aux idées africaines



Mian TV s'impose progressivement comme un média de réflexion, de narration et d'action, pensé pour raconter l'Afrique autrement : par ses talents, ses idées, ses défis et ses ambitions. À travers une programmation structurée et exigeante, la chaîne assume une ligne éditoriale claire : décrypter, inspirer et accompagner les dynamiques de transformation du continent.

Des émissions déjà installées, un ton affirmé

Avec Oser l'Élite, Mian TV explore les trajectoires de celles et ceux qui incarnent l'excellence africaine dans toute sa diversité. Le podcast met à nu les parcours, sans fard ni glorification facile. Derrière la réussite, il révèle le travail, les doutes, les sacrifices et la discipline. Chaque épisode est une plongée dans les coulisses de l'excellence, loin des récits superficiels, et offre aux auditeurs des repères concrets pour comprendre ce que signifie réellement « réussir » dans des contextes souvent exigeants.





Points de Vue, une émission de décryptage politique

Dans un registre plus analytique, Points de Vue se veut une émission de décryptage politique qui assume la pluralité des regards. À travers des échanges francs et structurés, le programme confronte les analyses d'experts et apporte de la profondeur à l'actualité politique africaine. Ici, pas de slogans ni de postures figées : l'objectif est de donner du contexte, d'éclairer les dynamiques de pouvoir et d'aider le public à mieux comprendre les enjeux qui façonnent le continent.

Mian Edge, là où les idées deviennent action



Émission phare de la chaîne, Mian Edge incarne l'ADN de Mian TV. Elle s'intéresse à ces moments charnières où une idée bascule vers l'impact. À travers des interviews incisives et des récits structurés, le programme met en lumière des entrepreneurs visionnaires, des leaders émergents, des créatifs et des experts qui façonnent l'Afrique de demain. Chaque épisode combine histoire personnelle, clés stratégiques et perspective panafricaine, avec une promesse claire : dépasser les discours et donner envie d'oser.

Une nouvelle génération de formats pour penser l'action



Avec Agro Makers, Mian TV ouvre un espace dédié à l'agriculture et à l'agro-industrie, considérées comme des piliers stratégiques du développement africain. L'émission met en lumière les entrepreneurs, ingénieurs, chercheurs, coopératives et investisseurs qui transforment les systèmes agricoles et alimentaires. Plus qu'un simple programme sectoriel, Agro Makers raconte des histoires de terrain, d'innovation et de création de valeur, en montrant comment l'agriculture peut devenir un levier de souveraineté économique et de croissance durable.



Décrypter les moteurs de la croissance africaine

Afrique Business Focus s'inscrit dans la même logique d'analyse et de projection. L'émission décrypte les grandes tendances économiques, les stratégies d'entreprise, les innovations financières et les opportunités d'investissement sur le continent. Avec un ton clair, dynamique et exigeant, elle s'adresse aussi bien aux dirigeants qu'aux entrepreneurs, étudiants et investisseurs désireux de comprendre les moteurs réels de la croissance africaine.



Santé 360°, informer pour mieux agir

Avec Santé 360°, Mian TV affirme son ambition de traiter les enjeux de santé publique avec rigueur, pédagogie et responsabilité. L'émission aborde la santé « sous tous les angles » : prévention, maladies chroniques, nutrition, santé maternelle et infantile, innovations médicales et bien-être. En donnant la parole à des médecins, chercheurs, paramédicaux, responsables de santé et parfois aux patients eux-mêmes, Santé 360° contribue à diffuser une information fiable et accessible, essentielle pour une Afrique en meilleure forme.

Une chaîne en mouvement

À travers cette diversité de formats, Mian TV construit une offre éditoriale cohérente, moderne et profondément ancrée dans les réalités africaines. En revenant sur les émissions déjà lancées et en dévoilant de nouveaux rendez-vous, la chaîne affirme son dynamisme et sa capacité à évoluer sans perdre son cap.

Plus qu'une télévision, Mian TV se positionne comme un espace où les idées circulent, se confrontent et se transforment en action. Un média qui assume sa responsabilité : informer, inspirer et accompagner celles et ceux qui croient en une Afrique lucide, ambitieuse et tournée vers l'avenir.

B

LIBULA

Libula, qui signifie "héritage" en lingala, est la thématique de Mian Media dédiée à la culture, l'histoire, et la société africaines. Cette rubrique met en lumière une Afrique fière, conquérante, et ambitieuse, tout en célébrant les héros qui ont façonné son identité. Libula se veut un hommage aux femmes et aux hommes qui ont marqué le continent, mais aussi un rappel de l'histoire tumultueuse qui a forgé l'âme africaine. À travers les récits, les traditions, et les symboles du passé, Libula célèbre la richesse du patrimoine africain tout en offrant un espace pour réfléchir sur la voie à tracer pour l'avenir. Ce voyage entre passé et futur est une invitation à redécouvrir la grandeur de l'Afrique, à travers ses luttes, ses succès, et ses espoirs.



www.libula.media



+ 15.000
abonnés



+ 500
abonnés



+ 700
abonnés



Battling Siki : l'histoire oubliée du champion qui a dérangé une nation



L'incroyable destin de Battling Siki, né Amadou M'Barick Fall à Saint-Louis du Sénégal en 1897, reste l'un des épisodes les plus fascinants et les plus dérangeants de l'histoire de la boxe française. Champion flamboyant, symbole d'audace et de fierté, Siki a pourtant été effacé de la mémoire sportive officielle, notamment après avoir humilié, sur le ring, l'un des héros de la France d'après-guerre.

Le 24 septembre 1922, à Paris, Battling Siki affronte Georges Carpentier, idole nationale, star de la boxe et symbole de l'élégance sportive française. Tout semblait écrit d'avance :

Carpentier devait gagner. Mais ce jour-là, Siki refuse le rôle qu'on lui impose.

Sur le ring, il domine, accélère, frappe et finit par mettre K.-O. l'icône d'un pays encore marqué par la Première Guerre mondiale.

Le choc est immense : un Sénégalais terrassant le héros blanc dans un sport hautement médiatisé. La France sportive se déchire. Beaucoup refusent d'accepter la défaite. La presse accuse Siki d'irrégularités, certains dirigeants tentent d'annuler le résultat. Malgré tout, la victoire est confirmée : Siki devient le premier champion du monde africain des mi lourds.

Mais cette gloire est de courte durée. Des milieux influents de la boxe française et européenne lui ferment progressivement les portes. Siki dérange : trop franc, trop indiscipliné, trop visible dans un Paris qui accepte difficilement qu'un homme noir occupe le devant de la scène. Il est décrit comme « ingérable », victime d'une campagne de discrédit qui contraste avec la bienveillance accordée à d'autres champions. Exclu, ciblé, Siki finit par quitter la France pour les États-Unis, espérant relancer sa carrière.



Le 15 décembre 1925, Battling Siki est retrouvé mort, abattu par balles dans une rue de New York. L'affaire est rapidement classée en homicide lié au crime organisé, mais les zones d'ombre persistent. Pour beaucoup d'historiens, cette fin tragique illustre l'abandon subi par un athlète déroutant, trop libre dans une époque marquée par les préjugés raciaux.

Un siècle plus tard, l'histoire de Battling Siki refait surface grâce à des travaux de journalistes, chercheurs et documentaristes. Son héritage dépasse la boxe : il incarne la lutte contre les barrières raciales, la quête de dignité et le courage de se dresser contre un système qui voulait l'effacer.

Aujourd'hui, sa figure est réhabilitée peu à peu symbole d'un combat qui va bien au-delà du ring.

La culture Maasai : une identité forte qui traverse le temps.

La culture Maasai, présente au Kenya et en Tanzanie, est l'une des plus reconnues d'Afrique de l'Est. Ce peuple pasteur a su préserver ses traditions, son identité et son mode de vie malgré l'évolution rapide des sociétés africaines.

Ils vivent dans des villages appelés manyattas, composés de huttes en terre et en bois. Leur organisation sociale est basée sur un système d'âges : chaque étape de la vie enfance, adolescence, âge adulte est marquée par des rites et cérémonies importants. Ces moments renforcent l'unité du groupe et transmettent les valeurs du peuple.

Les Maasai sont facilement reconnaissables grâce au **shúkà**, un tissu rouge ou multicolore porté autour du corps. Les bijoux en perles, surtout portés par les femmes, ont une grande valeur culturelle. Ils ne sont pas décoratifs uniquement : leurs couleurs et leurs formes indiquent parfois l'âge, le statut matrimonial ou l'appartenance familiale.



La vache occupe une place essentielle dans leur vie. Elle représente la richesse, la sécurité et l'honneur. Le bétail est utilisé dans les cérémonies, sert de dot, et joue un rôle important dans la vie économique. Leur mode de vie pastoral est étroitement lié à la nature et au respect des terres.

Aujourd'hui, ce peuple doit faire face à plusieurs défis : urbanisation, changement climatique, accès à l'éducation. Malgré cela, beaucoup de communautés trouvent un équilibre entre tradition et modernité. Des jeunes poursuivent des études en ville, puis reviennent pour soutenir le développement local. D'autres initiatives visent à protéger les terres pastorales et à valoriser leurs savoirs traditionnels.

La culture Maasai attire l'attention du monde entier pour son authenticité et sa richesse. Mais pour les Maasai eux-mêmes, il s'agit avant tout de préserver un héritage, une identité et une histoire profondément enracinée dans la nature et la communauté.



Culture : rencontre rythmée entre le Passinho du Brésil et le Pantsula d'Afrique du Sud

Une connexion artistique inédite a récemment réuni deux danses urbaines emblématiques : le Passinho, né dans les favelas brésiliennes, et le Pantsula, danse iconique des townships sud-africains. À travers ateliers, performances et échanges culturels, des danseurs des deux continents ont exploré les liens profonds qui unissent leurs styles.

Le Passinho, apparu au début des années 2010 avec l'essor du funk carioca, se caractérise par des jeux de jambes rapides, des pas improvisés et une grande liberté créative. Il représente aujourd'hui une forme d'expression populaire, largement portée par les jeunes des quartiers de Rio, qui en font un symbole de fierté et d'ascension sociale.

De son côté, **le Pantsula** possède une histoire plus ancienne et davantage ancrée dans le contexte politique. Né durant l'apartheid, il mêle mouvements rapides, gestes précis et attitude théâtrale. Longtemps utilisé comme moyen de protestation, il demeure un formidable vecteur d'identité pour les jeunes Sud-Africains et un miroir de la vie dans les townships.

Lors de cette rencontre culturelle qui a eu lieu **le 26 Novembre 2025**, les danseurs ont travaillé sur la fusion des deux techniques : la fluidité et la créativité du Passinho d'un côté, la rigueur rythmique et narrative du Pantsula de l'autre.

Les ateliers ont mis en évidence des points communs inattendus, notamment l'importance du collectif, la dimension sociale de la danse et la capacité de chaque style à raconter des réalités urbaines similaires.

La performance finale a illustré cette synergie : un dialogue corporel vibrant, mêlant percussion des pieds, énergie explosive et storytelling visuel. Au-delà de l'aspect artistique, cette collaboration démontre le rôle essentiel des danses urbaines dans la création de ponts culturels, la mise en valeur des communautés marginalisées et la célébration d'identités fortes.

À travers le Passinho et le Pantsula, le Brésil et l'Afrique du Sud montrent que la danse reste un langage universel, capable de traduire les espoirs, les luttes et la créativité des jeunes du monde entier.

La réappropriation du massacre de Thiaroye, "une occasion d'édifier des humanités africaines"



Le massacre de Thiaroye du 1^{er} décembre 1944, longtemps enfoui sous les plis de l'histoire officielle, revient aujourd'hui au centre des réflexions mémorielles au Sénégal et en Afrique.

Pour l'historien sénégalais **Mamadou Diouf**, cette réappropriation progressive représente "une occasion majeure d'édifier des humanités africaines conscientes d'elles-mêmes, de leur dignité et de leur histoire".

Intervenant lors d'une rencontre universitaire dédiée à la mémoire des tirailleurs africains, l'historien a rappelé que Thiaroye n'est pas seulement un épisode tragique de la Seconde Guerre mondiale, mais aussi un moment fondateur qui révèle les tensions entre le pouvoir colonial et des soldats africains ayant combattu pour la liberté sans en recevoir la reconnaissance due.

Selon lui, "l'oubli imposé autour de Thiaroye a longtemps servi à maintenir une lecture incomplète du passé colonial". Réhabiliter cet événement, l'étudier et le transmettre constitue ainsi un acte politique et citoyen. Mamadou Diouf soutient que la mémoire des tirailleurs doit nourrir une réflexion collective sur la justice, la citoyenneté, la résistance et la construction des États africains postcoloniaux.

L'historien insiste également sur l'importance d'inscrire Thiaroye dans les manuels scolaires, les programmes universitaires et les espaces publics, afin d'en faire un repère éducatif et identitaire.

“C’est en assumant notre histoire, même dans ses zones d’ombre, que nous pouvons bâtir des humanités africaines fortes, capables de dialoguer avec le monde sans complexe”, souligne-t-il.

Aujourd’hui, plusieurs initiatives – commémorations, expositions, travaux d’archives, productions culturelles – participent à cette réappropriation mémorielle. Pour Mamadou Diouf, ces démarches offrent l’opportunité de transformer une tragédie en socle de connaissance, d’ouverture et de transmission intergénérationnelle.

La réappropriation du massacre de Thiaroye apparaît ainsi non seulement comme un devoir de mémoire, mais aussi comme un levier de reconstruction symbolique, permettant aux sociétés africaines de mieux comprendre leur passé pour mieux façonner leur avenir.

Le Sabar : Une danse, une âme, un souffle.

Le Sabar n’est pas seulement une danse, c’est une langue silencieuse qui parle au cœur de ceux qui la vivent. C’est un souffle, un dialogue vibrant entre le corps, le tambour et l’âme du peuple sénégalais. Chaque battement résonne comme un mot, chaque mouvement comme une émotion partagée. Lorsqu’un danseur se met à bouger au rythme du tambour, il raconte son histoire, celle de sa famille, de sa communauté, et invite tout le monde à la ressentir.

Héritage des ancêtres wolofs, le Sabar incarne la joie, la fierté et la puissance

d’un peuple qui a su transformer le rythme en identité. Mais plus qu’une tradition, il est un lien vivant entre les générations. Les jeunes apprennent auprès des anciens, les gestes se transmettent avec amour et patience, et chaque pas devient un hommage à ceux qui ont dansé avant eux. Le cercle de danse est un espace sacré où les rôles s’estompent. Il n’y a plus de simples spectateurs, car l’énergie collective est si forte qu’elle invite chacun à se joindre au mouvement, à frapper des mains ou à chanter. Le rythme du tama (tambour parlant) pénètre l’auditoire, faisant vibrer les corps et les cœurs bien au-delà des danseurs actifs.

Le Sabar ne se regarde pas seulement : il se vit, il se partage, il se ressent dans chaque cœur.

Une danse née du quotidien

Le Sabar est né dans les villages wolofs, là où la vie quotidienne et les célébrations s’entrelacent. Mariages, naissances, fêtes de quartier... chaque événement était rythmé par cette danse qui racontait la vie, les histoires de chacun, les joies comme les peines. Chaque geste a une signification : un bras levé, un pied frappé, une torsion du corps peut être un appel, un message ou une réponse. Cette danse est un véritable langage, que seuls les initiés mais aussi les spectateurs attentifs peuvent comprendre. Ce langage corporel va au-delà des mots ; il est une poésie en mouvement. Il puise sa force dans une grammaire ancestrale, mais se renouvelle sans cesse par l’interprétation.



Chaque danseur devient ainsi un conteur qui, par l'intensité et la nuance de son geste, entretient un dialogue intime avec les percussions. Le corps et le rythme ne font alors qu'un, dans une relation d'interdépendance totale.

Le corps en conversation avec le tambour

Au cœur du Sabar se trouve le tambour, roi des instruments. Mais ici, il ne se contente pas de donner le rythme : il dialogue avec le danseur. Chaque frappe peut encourager, provoquer, ou même défier le corps en mouvement. Le danseur écoute, répond, improvise. C'est dans cet échange constant que se révèle la véritable essence du Sabar. L'improvisation du danseur n'est pas une action isolée, mais une réplique directe à l'appel rythmique, créant une boucle de rétroaction émotionnelle et physique. Le corps devient la caisse de résonance du tambour, transformant le son en mouvement, et le mouvement en une nouvelle impulsion pour le musicien.

Dans ce dialogue vivant, l'énergie circule, se partage et crée un moment de communion unique. C'est cette magie qui rend le Sabar si humain : il relie les corps, les âmes et les générations dans un même souffle.

Une expression de vie

Le Sabar célèbre l'existence avec intensité. Il raconte la joie des fêtes, la douleur des pertes, la fierté des réussites, et la résistance face aux épreuves. Chaque danse est une histoire, chaque mouvement une émotion, chaque sourire un pont entre les cœurs. Dans un monde qui change vite, le Sabar reste un lieu où l'on se retrouve, où l'on partage, où l'on se sent vivant et relié aux autres.

Une tradition qui vit et voyage

Aujourd'hui, le Sabar dépasse les frontières du Sénégal. Il se joue sur scène, dans les festivals, et inspire de nombreux artistes contemporains. Mais partout où il passe, il conserve cette humanité qui le rend unique. Chaque danseur apporte sa sensibilité, chaque spectateur ressent l'énergie collective. Le Sabar continue d'unir, de raconter et de faire vibrer ceux qui l'accueillent.

Le Sabar est un battement de cœur collectif. Il est mémoire, identité et humanité. Il nous rappelle que la danse n'est pas seulement un art : c'est un langage qui nous relie les uns aux autres, un souffle qui traverse le temps, et une émotion que l'on partage pour continuer à célébrer la vie ensemble.

Tant que le tambour résonnera, ce lien précieux restera intact. Chaque génération, en rejoignant la ronde, réaffirme cette promesse simple mais fondamentale : celle de ne jamais oublier d'où l'on vient, de célébrer qui l'on est, et

de transmettre la puissance de ce rythme à ceux qui viendront après. Le Sabar est l'héritage vivant d'un peuple, une symphonie ininterrompue de vie.



Dans cette citation devenue intemporelle, Bernard Dadié, figure emblématique de la littérature africaine, saisit l'essence même de ce que représente la culture : une mémoire en mouvement, un souffle qui anime les peuples et relie leurs histoires. Elle n'est pas seulement un reflet du passé, mais un miroir qui nous renvoie notre identité et nos valeurs. Comprendre la culture, c'est comprendre la manière dont un peuple se raconte, se projette et se transforme au fil du temps.

Elle se vit autant dans les repas partagés en famille que dans les récits transmis de génération en génération. Chaque action, chaque rituel, chaque expression artistique est une page vivante de cette mémoire.

La culture ne se limite pas aux livres ou musées

La culture n'est pas figée dans les livres ou les musées. Elle respire dans les rues, dans les chants, les danses, les langues et les traditions. Elle se transmet dans les gestes du quotidien, dans la parole des anciens et dans la créativité des jeunes générations. Elle se vit autant dans les repas partagés en famille que dans les récits transmis de génération en génération. Chaque action, chaque rituel, chaque expression artistique est une page vivante de cette mémoire.

C'est ce fil invisible qui tisse le lien entre le passé et le présent, entre ce que nous avons été et ce que nous aspirons à devenir.

Il permet de comprendre que nos choix présents prennent racine dans les expériences passées et nourrissent ce que nous laisserons aux générations futures. La culture est ainsi un pont, fragile mais essentiel, entre les époques.

Dans un monde où l'uniformisation gagne du terrain, rappeler que « la culture est la mémoire d'un peuple vivant » est un acte de résistance et de fierté.

Affirmer sa culture, c'est résister à l'oubli et à l'homogénéisation des modes de vie. C'est dire que chaque langue, chaque danse, chaque savoir a sa place et mérite d'être reconnu et célébré.

C'est aussi affirmer que nos racines sont une force, que notre héritage est un trésor et que notre diversité est une richesse à protéger.

La sauvegarde de nos traditions et de nos histoires ne relève pas seulement de la nostalgie, mais de la nécessité de conserver une identité vivante, capable de guider nos choix et nos actions dans le présent.

Un appel à célébrer notre identité

À travers ces mots, Dadié ne livre pas seulement une réflexion : il lance un appel. Un appel à la conscience, à la transmission, à la célébration de ce que nous sommes — un peuple debout, vivant, et porteur d'une mémoire qui ne s'éteindra jamais.



Sakafo

Sakafo, qui signifie "repas" en malagasy, est la thématique de Mian Media consacrée à la gastronomie, l'agriculture, le tourisme et leurs principaux acteurs. À travers Sakafo, nous explorons l'essence des saveurs africaines, des plats traditionnels aux créations modernes, en mettant en avant les chefs, les artisans et les producteurs qui donnent vie à la richesse culinaire du continent. Cette rubrique se veut également une célébration des liens entre la terre et la table, valorisant les pratiques agricoles, les terroirs, et les expériences gastronomiques qui font de l'Afrique un pôle de diversité et d'innovation culinaire. Sakafo est une invitation à voyager à travers les goûts, les arômes, et les histoires qui font vibrer la culture alimentaire africaine, tout en soulignant son impact sur le tourisme et le développement durable.



www.sakafo.cooking



+ 10.000
abonnés



+ 700
abonnés



Mory Sacko, chef d'une génération ouverte sur le monde

Mory Sacko fait partie des chefs qui ont redonné un souffle nouveau à la cuisine française. Né en 1992 à Champigny-sur-Marne, il grandit dans une famille d'origine malienne et sénégalaise et s'oriente très tôt vers une formation hôtelière. Après un BEP puis un bac professionnel, il se forme dans plusieurs grandes maisons parisiennes, notamment au Royal Monceau auprès de Nobu Matsuhisa, puis au Mandarin Oriental avec Thierry Marx, où il devient sous-chef.

Révéle au grand public lors de sa participation à Top Chef en 2019, il ouvre en 2020 son premier restaurant, MoSuke, à Paris. L'établissement est rapidement distingué d'une étoile Michelin, confirmant la singularité de son approche. Le nom du restaurant résume d'ailleurs son positionnement : un croisement assumé entre influences françaises, africaines et japonaises.

Sa cuisine ne se veut pas "fusion", mais structurée autour d'un dialogue entre différentes cultures culinaires. On y retrouve des techniques françaises, des produits inspirés de l'Afrique de l'Ouest, ainsi que des assaisonnements et modes de préparation venus du Japon. Cette identité précise et cohérente lui vaut une reconnaissance rapide, autant du public que des critiques.



En parallèle de MoSuke, Mory Sacko crée le concept Mosugo, spécialisé dans une cuisine plus accessible centrée autour du poulet frit. Il devient également animateur de l'émission Cuisine Ouverte sur France 3, où il valorise les régions françaises à travers des rencontres avec des producteurs et artisans.

Aujourd'hui, Mory Sacko s'impose comme l'un des chefs emblématiques d'une nouvelle génération qui repense la gastronomie française à travers l'ouverture culturelle, la créativité et une vision plus moderne des savoir-faire. Sa trajectoire témoigne d'une volonté claire :

proposer une cuisine exigeante mais décomplexée, ancrée dans son époque et ouverte sur le monde.

Première édition du festival de la gastronomie africaine à Accra



Accra, la capitale du Ghana, a récemment accueilli la première édition du festival de la gastronomie africaine (Afro-Gastro). Cet événement inédit a mis en avant la richesse et la diversité des traditions culinaires africaines, tout en soulignant le rôle de la gastronomie comme véritable levier touristique et diplomatique.

Le ministère du Tourisme ghanéen, par Abla Dzifa Gomashie a d'ailleurs introduit le concept de "culinary diplomacy" - diplomatie culinaire - considérant la cuisine comme un pilier stratégique pour le développement du tourisme et l'exportation des produits locaux.

Pendant le festival, les visiteurs ont pu assister à des démonstrations culinaires captivantes, découvrir des pop-ups de cuisines traditionnelles comme le fufu, le jollof ou le suya, et profiter de performances culturelles qui ont célébré le patrimoine africain sous toutes ses formes.

Afro-Gastro n'était pas seulement un événement gastronomique, mais aussi une vitrine de la culture africaine, prouvant que la cuisine peut être un puissant vecteur de partage, de tourisme et de rayonnement international.

Le Tchep, patrimoine culinaire sénégalais

Le **tchep**, également appelé **thiéboudiène** ou **thiebou dieune**, “**riz au poisson**” (**thiéb = riz, dieune = poisson, en wolof**), est bien plus qu’un simple plat africain : c’est un symbole culturel et un repas de partage profondément enraciné dans l’histoire de l’Afrique de l’Ouest.

Origine du Tchep

Le tchep est originaire du Sénégal, plus précisément de la région de Saint-Louis, l’une des plus anciennes villes du pays. Il a été popularisé par les femmes saint-louisiennes, réputées pour leur maîtrise de l’art culinaire.

Aujourd’hui, le tchep est considéré comme le plat national du Sénégal et a inspiré de nombreuses déclinaisons dans toute l’Afrique de l’Ouest, notamment en Gambie, en Mauritanie et au Mali. Sa renommée a même dépassé les frontières africaines, au point d’être évoquée dans la diaspora comme un symbole fort de gastronomie africaine.





PREPARATION
45 - 60 MIN



CUISSON
60 MIN



ASSIETE
4 - 5

Ingredients

- 6 bons morceaux de poisson frais nettoyés (thiof ou capitaine)
- 600 g de riz cassé (3 tasses)
- 2 carottes
- 1 morceau de manioc
- 1 chou
- 1 aubergine africaine
- 1 patate douce
- 1 oignon
- 2 à 3 cuillères à soupe de concentré de tomate
- 1 poivron vert
- 2 gousses d'ail
- 1 piment frais
- Feuilles de laurier
- Un morceau d'escargot de mer séché (le yet)
- Sel, poivre
- Huile végétale

Tchep

Instructions

1. Inciser le poisson, y insérer la marinade nokoss, saler et laisser mariner 1 heure.
2. Chauffer un peu d'huile dans une marmite, faire dorer le poisson des deux côtés, puis réserver.
3. Dans la même marmite, faire revenir l'oignon émincé, le yet et le concentré de tomate.
4. Ajouter la marinade restante, le poivron, le laurier et de l'eau suffisante pour la sauce.
5. Mettre les légumes dans la sauce et laisser cuire jusqu'à ce qu'ils soient tendres.
6. Retirer les légumes et le poisson de la sauce.
7. Ajouter le riz dans la sauce, mélanger légèrement, couvrir et laisser cuire à feu doux jusqu'à absorption complète.



Anto Cocagne, ambassadrice d'une nouvelle cuisine africaine



Anto Cocagne, de son vrai nom Antompindi Cocagne, est une cheffe franco-gabonaise et propriétaire du restaurant « Le Chef Anto » à Paris, un établissement qui met en valeur la cuisine africaine. Sa signature culinaire : une cuisine africaine minimaliste, relevée d'une touche française.

Diplômée de la Culinary Arts School de l'université Johnson & Wales à Providence, aux États-Unis, elle y découvre de nouveaux mariages, de nouveaux saveurs et un service différent de celui enseigné dans les écoles de cuisine françaises. La formation américaine l'encourage à expérimenter, à mélanger les influences et à oser des associations inédites. Cette immersion lui offre aussi une grande diversité de produits et de saveurs qui enrichit sa palette culinaire.

Depuis 2018, Anto Cocagne enchaîne les émissions télévisées dans lesquelles elle partage ses recettes. Vous l'avez sans doute aperçue sur Canal+ Afrique dans « Rendez-vous avec le Chef Anto », sur la chaîne Cuisines dans « Mes goûters préférés », ou encore sur France Télévisions dans « Échappées belles ». En 2023, elle produit avec son associé Kossi Modeste « L'Afrique a du goût », sa première émission télévisée mêlant tourisme et découvertes culinaires sur le continent africain.



Très engagée dans la valorisation de la cuisine africaine, elle occupe la présidence du festival We Eat Africa, un événement créé pour mettre en avant les chefs, les produits et les auteurs qui font vivre les traditions culinaires du continent. Elle est aussi une figure emblématique du magazine Afro Cooking, où elle occupe le poste de directrice artistique. À cela s'ajoutent les distinctions qu'elle a obtenues : nommée "Révélation africaine" lors du Gala Africa COP22 en 2016, elle reçoit en 2018 le prix spécial Eugénie Brazier au concours La Cuillère d'Or, une reconnaissance qui salue son engagement à faire briller la cuisine africaine à l'international et sa créativité culinaire.

Elle est également l'auteur des ouvrages Goûts d'Afrique (2019), l'un des best-sellers des livres de cuisine africaine,

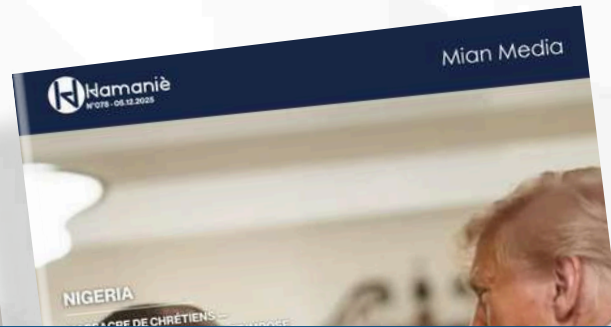
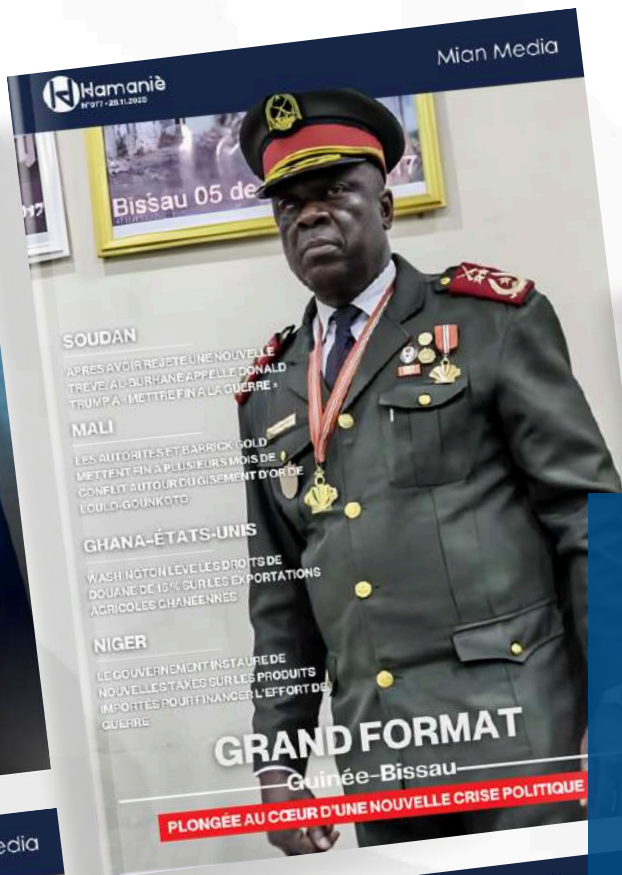
traduit en trois langues, ainsi que Mon Afrique (2024), publié chez Mango Éditions, où elle partage recettes, produits emblématiques d'Afrique et savoir-faire.

Hamaniè, l'actualité qui s'écrit chaque jour et se lit chaque semaine



Informier, décrypter, donner du sens. C'est l'ambition qui guide **Hamaniè**, votre hebdomadaire d'information et d'analyse, au cœur de l'actualité ivoirienne, africaine et internationale.

Chaque jour, notre site **hamanie.news** propose une veille continue : faits marquants, décisions politiques, dynamiques économiques, enjeux sociaux et géopolitiques. Une information accessible, rigoureuse et réactive, pensée pour accompagner le lecteur au rythme de l'actualité.



Mais comprendre l'actualité ne se limite pas à la suivre. C'est pourquoi **Hamaniè**, chaque **vendredi**, prend le temps du recul et de l'analyse à travers son hebdomadaire, **disponible gratuitement en ligne**. Dossiers de fond, entretiens exclusifs, décryptages, regards croisés : nos magazines prolongent l'actualité quotidienne pour en révéler les logiques profondes et les perspectives à venir.

Lire **Hamaniè**, c'est choisir une information qui éclaire, qui contextualise et qui nourrit la réflexion :

Suivez l'actualité au jour le jour sur
hamanie.news

Retrouvez chaque vendredi nos
hebdomadaires en accès libre sur
hamanie.news/magazines

Hamaniè, plus qu'une information, une lecture essentielle.



Le Club des Communicants Côte d'Ivoire : quand la communication devient un levier de pouvoir

À l'heure où les organisations publiques et privées évoluent dans un environnement de plus en plus complexe, la communication n'est plus un simple outil d'accompagnement. Elle est devenue un levier stratégique, un facteur de performance et, parfois, un véritable instrument de pouvoir. En Côte d'Ivoire, une communauté de professionnels œuvre depuis plusieurs années à structurer cette discipline, à en renforcer l'éthique et à en anticiper les mutations : **le Club des Communicants Côte d'Ivoire.**

Né de la volonté de fédérer les acteurs du secteur, le Club rassemble des directeurs de la communication, responsables communication, experts en relations publiques, conseillers et stratèges issus des sphères institutionnelles, économiques, culturelles et sociales. Au-delà d'un simple réseau, il s'affirme comme un **think tank des communicants**, un espace de réflexion, de partage d'expériences et de construction collective.

Porté par une vision claire – créer un réseau professionnel fort, cohérent et innovant – le Club défend une communication à la fois créative et

et rigoureuse, ancrée dans les réalités du terrain mais ouverte sur les grandes tendances internationales. Dans un monde dominé par les rapports de force, ses membres font le pari du **soft power**, de l'intelligence collective et du débat d'idées pour influencer positivement le réel.



Ce Grand Format propose une plongée au cœur du **Club des Communicants Côte d'Ivoire** : sa philosophie, ses ambitions, ses valeurs, ses figures clés et son rôle croissant dans la structuration de la communication comme discipline stratégique au service des organisations et du développement du pays.

Un réseau professionnel au cœur de l'écosystème ivoirien

Pensé comme un cadre à la fois professionnel et convivial, le Club réunit des femmes et des hommes issus d'horizons variés, mais animés par une même exigence : faire de la communication un levier stratégique au service des organisations et du développement de la Côte d'Ivoire.

Les membres du Club occupent des fonctions clés au sein de leurs structures respectives.



Dès sa création, le Club a fait le choix de rassembler cette diversité de profils, de secteurs et d'expertises. Cette pluralité reflète la réalité du paysage ivoirien de la communication et constitue un socle essentiel pour des échanges riches et constructifs.

Les échanges permettent de croiser les points de vue, de confronter les pratiques et de construire des approches plus cohérentes et plus efficaces. En favorisant le dialogue entre stratégie et exécution, entre vision et terrain, le Club pose les bases d'une culture commune de la communication, fondée sur l'éthique, la rigueur et l'impact.



Bien que jeune, le Club des Communicants Côte d'Ivoire s'inscrit déjà comme un acteur appelé à jouer un rôle structurant dans l'écosystème national. En créant des passerelles entre les différents métiers et en valorisant les compétences locales, il entend contribuer à la professionnalisation du secteur et à la reconnaissance de la communication comme une fonction stratégique incontournable.

Le Club comme laboratoire d'idées

Au-delà de sa vocation de réseau, le Club des Communicants Côte d'Ivoire se positionne comme un véritable laboratoire d'idées dédié aux enjeux contemporains de la communication. Il offre à ses membres un espace structuré de réflexion et d'échanges, où les expériences professionnelles deviennent des ressources collectives au service de l'intelligence du métier.

Les échanges de bonnes pratiques constituent le cœur de cette dynamique. Qu'il s'agisse de communication de crise, de gestion de la réputation, de transformation digitale, de communication interne ou institutionnelle, les membres partagent des retours d'expérience concrets, issus des réalités du terrain ivoirien. Cette confrontation des pratiques permet de prendre du recul, d'identifier ce qui fonctionne, ce qui doit être ajusté, et d'élever progressivement les standards de la profession.

Le Club favorise également la mutualisation des expériences entre

communicants issus de secteurs très différents. Les problématiques rencontrées dans une entreprise publique peuvent éclairer celles d'un groupe privé ; les méthodes développées en agence peuvent enrichir les pratiques internes ; les contraintes institutionnelles peuvent nourrir une réflexion plus globale sur la cohérence des messages. Cette circulation des savoirs crée une richesse collective rare, où chaque membre apprend autant qu'il contribue.

Enfin, le Club s'inscrit résolument dans une logique d'anticipation des tendances et des mutations du métier. Dans un environnement marqué par l'essor du numérique, la montée en puissance des réseaux sociaux, l'exigence de transparence et la rapidité de circulation de l'information, la communication évolue sans cesse. Le Club offre un cadre pour analyser ces transformations, débattre des nouveaux formats, questionner les usages émergents et préparer les communicants aux défis de demain, afin qu'ils restent des acteurs stratégiques plutôt que de simples exécutants.

Communication, stratégie et soft power

Au sein du Club des Communicants Côte d'Ivoire, la communication est pensée comme bien plus qu'un outil opérationnel. Elle est envisagée comme le socle des organisations, un levier central de structuration, de performance et de pérennité. Toute action, toute décision, toute politique publique ou stratégie d'entreprise trouve un prolongement naturel dans la communication, qui en assure la lisibilité, la cohérence et l'appropriation par les publics.

Dans un contexte national et international marqué par la compétition des images, des récits et des perceptions, la communication devient un instrument d'influence à part entière. Elle façonne la réputation des institutions et des entreprises, renforce leur crédibilité et conditionne la confiance que leur accordent les parties prenantes. Les communicants, par leur expertise, jouent ainsi un rôle clé dans la construction de l'autorité symbolique et de la légitimité des organisations.



Le Club inscrit cette réflexion dans une approche assumée du soft power. Convaincus que l'influence durable ne se construit ni par la contrainte ni par l'improvisation, ses membres défendent une communication fondée sur la connaissance des enjeux, la maîtrise des messages et la qualité du discours. Celui qui communique avec justesse, rigueur et intelligence finit souvent par imposer sa vision, orienter le débat et influencer les décisions.

Mais cette capacité d'influence s'accompagne d'une responsabilité majeure. Le communicant opère dans l'espace public, là où se croisent intérêts, opinions et sensibilités. Le Club promeut ainsi une communication éthique, responsable et consciente de son impact. Informer sans manipuler, convaincre sans tromper, influencer sans déformer : telles sont les exigences qui guident la réflexion collective. Dans cette perspective, la communication devient un outil de progrès, au service de la cohésion sociale, de la gouvernance et du développement.

Gouvernance et leadership

La solidité et la crédibilité du Club des Communicants Côte d'Ivoire reposent sur une gouvernance claire et un leadership assumé. À sa tête, Wilfried Amangoua-Lookensey, fondateur et président, incarne une vision structurante du métier de communicant. Professionnel reconnu, il porte l'ambition de fédérer, de professionnaliser et de valoriser une communauté souvent discrète mais ess-

-entielle au fonctionnement des organisations.

Son rôle dépasse celui d'animateur de réseau. Il impulse une orientation stratégique, fixe un cap et veille à ce que le Club demeure fidèle à ses valeurs fondatrices : exigence, partage, rigueur et ouverture. Son leadership s'exprime dans sa capacité à rassembler des profils variés autour d'une vision commune, tout en laissant à chacun la liberté de contribuer selon son expertise et son expérience.

Autour de lui, l'équipe dirigeante reflète la complémentarité des profils qui caractérise le Club. Issue de secteurs et de fonctions différentes, elle incarne la diversité du métier et renforce la pertinence des orientations prises. Cette pluralité garantit une lecture équilibrée des enjeux et évite toute vision cloisonnée ou partisane.

Loin d'une gouvernance verticale, le Club privilégie une dynamique institutionnelle collective, fondée sur l'écoute, la concertation et l'intelligence partagée. Cette approche favorise l'appropriation des actions par les membres et inscrit le Club dans une trajectoire durable. Plus qu'une structure, il se construit progressivement comme une référence, portée par des leaders engagés et une communauté consciente de son rôle stratégique dans l'écosystème ivoirien.

Valeurs et culture commune

Au-delà de la diversité des parcours et

des expertises, le Club des Communicants Côte d'Ivoire se distingue par une culture commune qui structure les échanges et oriente les actions. Cette culture repose sur un socle de valeurs partagées, qui donnent au réseau sa cohérence et sa crédibilité dans l'écosystème professionnel ivoirien.

La créativité en constitue l'un des piliers fondamentaux. Dans un environnement marqué par la saturation des messages, la rapidité de l'information et l'évolution constante des usages, les communicants sont appelés à se réinventer en permanence. Le Club encourage cette capacité à explorer de nouvelles idées, à expérimenter des formats innovants et à concevoir des communications originales, capables de capter l'attention tout en restant fidèles aux objectifs stratégiques des organisations.



À cette créativité s'ajoute une exigence de rigueur, indissociable de toute communication efficace et responsable. Méthodes structurées, cohérence des messages, précision des contenus, maîtrise des enjeux : le communicant n'est pas seulement un créatif, il est aussi un stratège, un analyste et un garant de la crédibilité de la parole de l'organisation qu'il représente. Le Club valorise cette rigueur professionnelle comme un gage de sérieux et de performance.

Le Club défend une vision **éthique et responsable** de la communication. Sensibiliser, informer, influencer implique une responsabilité particulière vis-à-vis des publics. Dans un contexte où la communication peut façonner l'opinion, orienter les débats et parfois exacerber les tensions, les membres du Club s'accordent sur la nécessité d'une pratique respectueuse des valeurs, des faits et des personnes. Cette culture commune participe à faire de la communication un outil de construction, et non de manipulation.

Regards vers l'avenir

Face aux mutations rapides du métier, le Club des Communicants Côte d'Ivoire se projette résolument vers l'avenir. Digitalisation accélérée, transformation des médias, montée en puissance des réseaux sociaux, gestion des crises en temps réel, exigences accrues en matière de transparence et de réputation : les défis auxquels sont confrontés les communicants sont multiples et complexes.



20 23 00 00 - 07 07 79 03 55 - 07 08 43 34 34

 www.clubdescommunicantsci.org

Dans ce contexte, le rôle du Club est appelé à se renforcer. En favorisant la réflexion collective et le partage d'expériences, il ambitionne de devenir **un acteur de référence dans l'anticipation des évolutions du métier.** Comprendre les nouvelles attentes des publics, décrypter les tendances émergentes, adapter les pratiques aux réalités locales tout en s'inspirant des standards internationaux : autant de chantiers sur lesquels le Club entend se positionner.

L'avenir de la communication en Côte d'Ivoire passe également par une **professionnalisation accrue** de la fonction. Formation continue, montée en compétences, diffusion des bonnes pratiques et valorisation du rôle stratégique du communicant sont au cœur des enjeux à venir. Le Club se veut

un espace d'accompagnement et de structuration pour celles et ceux qui exercent ce métier et souhaitent en renforcer l'impact.

À travers cette dynamique, le Club des Communicants Côte d'Ivoire aspire à contribuer durablement à la reconnaissance de la communication comme un levier essentiel de performance, d'influence et de développement. Une ambition qui s'inscrit dans une vision à long terme : faire émerger une communauté de communicants capables de penser, d'agir et d'influencer avec responsabilité, au service des organisations et de la société ivoirienne.

La Causerie entre communicants : Là où les communicants ivoiriens se parlent sans filtre

Pensée comme une plateforme de dialogue ouverte et accessible, la Causerie entre communicants dépasse les formats classiques de conférences ou de panels figés. Elle se veut avant tout un lieu de conversation, où les postures laissent place à la parole libre, à l'écoute active et au partage d'expériences concrètes. Ici, il ne s'agit pas de réciter des discours convenus, mais de confronter les points de vue, d'exposer les difficultés rencontrées sur le terrain et de réfléchir collectivement aux réponses possibles.

La force de la Causerie réside dans sa capacité à connecter les communicants entre eux, quels que soient leurs secteurs ou leurs niveaux de responsabilité. Directeurs de la communication, responsables de marque, communicants institutionnels, consultants, responsables de relations publiques ou de communication interne s'y retrouvent autour de problématiques communes : gestion de crise, réputation, cohérence des messages, communication digitale, communication publique, éthique ou encore leadership communicationnel.

Au-delà des échanges intellectuels, la Causerie entre communicants joue un rôle clé de diagnostic collectif.



Les participants analysent ensemble les pratiques actuelles, identifient les blocages, questionnent les tendances et partagent des retours d'expérience ancrés dans la réalité ivoirienne. Cette approche permet de faire émerger des solutions pragmatiques, adaptées aux contextes locaux, loin des modèles importés ou des recettes toutes faites.

La dimension humaine est également au cœur de cette initiative. En créant un cadre convivial et bienveillant, la Causerie favorise des discussions authentiques, où chacun peut s'exprimer sans filtre, apprendre des autres et enrichir sa pratique professionnelle. Elle devient ainsi un véritable outil de réseautage intelligent, fondé non sur la superficialité des échanges, mais sur la qualité des relations construites.



À travers la Causerie entre communicants, le Club des Communicants Côte d'Ivoire affirme sa volonté de structurer une communauté professionnelle engagée, capable de penser la communication comme un levier stratégique, mais aussi comme un espace de responsabilité et d'influence positive. Cette lucarne d'échanges contribue à renforcer la maturité du secteur, à valoriser les métiers de la communication et à préparer les communicants ivoiriens aux défis présents et à venir.

Plus qu'un simple rendez-vous, la Causerie entre communicants s'impose progressivement comme un moment de référence, où la parole circule librement, où les idées se construisent collectivement et où se dessine, à travers le dialogue, l'avenir de la communication en Côte d'Ivoire.

Wilfried Amangoua-Lookensey,

Président du Club des Communicants Côte d'Ivoire, insiste sur l'esprit qui a présidé à la création de La Causerie entre communicants. Pour lui, cet espace répond à un besoin simple mais essentiel : celui de se parler vrai. « La Causerie est née de la conviction que notre métier ne peut progresser que si nous acceptons de confronter nos pratiques, nos doutes et nos réalités, au-delà des postures et des titres. C'est un cadre volontairement ouvert, humain et accessible, où chacun peut partager ses problématiques, poser un diagnostic collectif et repartir enrichi par l'expérience des autres. La communication est un levier de pouvoir,

mais aussi une responsabilité. La Causerie nous permet de la penser ensemble, avec lucidité et exigence. »

Mamey Kamara, Secrétaire générale du Club, voit dans La Causerie entre communicants un véritable outil de cohésion et de montée en compétences. « Ce qui fait la force de la Causerie, c'est la diversité des profils qui s'y rencontrent et la qualité des échanges qui s'y créent. Communicants institutionnels, corporate, conseils ou agences y parlent un même langage, celui du terrain. On y partage des expériences concrètes, on identifie des tendances, on anticipe les mutations du métier. Mais surtout, on y crée du lien. La Causerie est un moment de respiration professionnelle, un espace où l'intelligence collective prend tout son sens. »



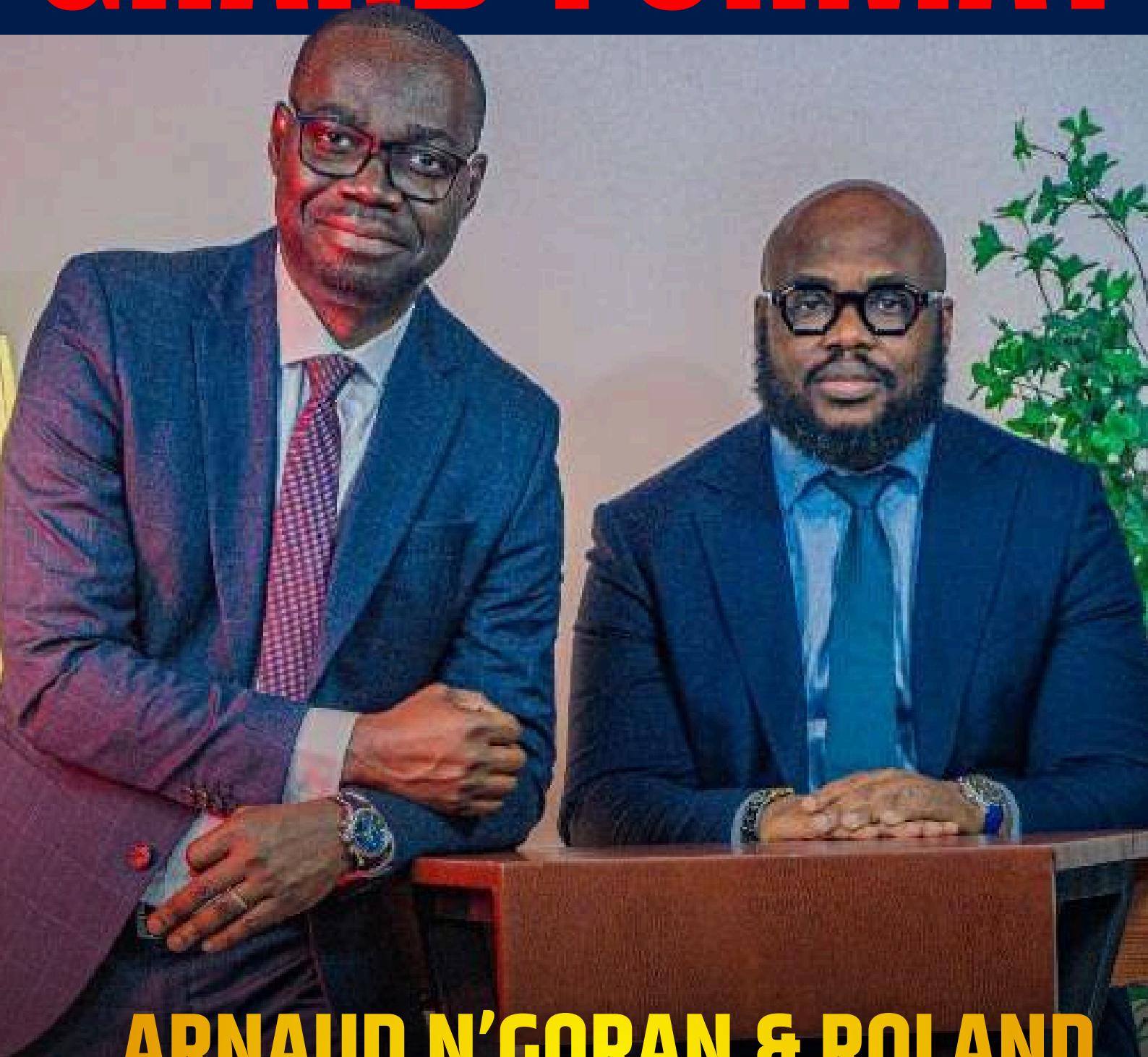


En savoir plus : <https://eclairconsulting.net/>

(+225) 27 22 20 41 68 | (+225) 07 87 59 89 97 / info@eclairconsulting.net

Immeuble Juridis / Riviera Palmeraie route Y4 Abidjan , Abidjan , Cote d'Ivoire

GRAND FORMAT



**ARNAUD N'GORAN & ROLAND
SERGE M'BOLO**

 Transformer l'Afrique, Depuis l'Afrique



Entretien exclusif **Arnaud N'GORAN & Roland M'BOLO**

« Nous avons vu des réformes ambitieuses échouer faute d'appropriation, de réalisme ou de continuité. Il fallait créer une structure capable d'allier excellence internationale et ancrage africain profond. Athari est née de cette évidence. »

Ils ont conseillé des gouvernements, accompagné des organisations internationales, transformé des entreprises et piloté des projets complexes dans des environnements exigeants. Mais au fil de leurs parcours respectifs, une même conviction s'est imposée : les transformations africaines ne peuvent être durables que si elles sont pensées depuis le continent, ancrées dans ses réalités humaines, sociales et institutionnelles.

Dans cet entretien croisé, Arnaud N'Goran et Roland Serge M'Bolo, cofondateurs d'Athari Advisors, livrent une lecture lucide et sans concession des défis structurels auxquels l'Afrique est confrontée. Capital humain, leadership, exécution des politiques publiques, transformation digitale, gouvernance, industrialisation : loin des slogans, ils interrogent les conditions réelles de l'impact et de la performance.

À travers leurs trajectoires, leurs choix et leur vision, se dessine une nouvelle génération de leaders africains : exigeants, connectés au monde, mais profondément enracinés dans les contextes locaux. Une génération qui assume de conjuguer standards internationaux et intelligence du terrain, rigueur stratégique et approche humaine.

Ce Grand Format propose une plongée au cœur d'un projet intellectuel et opérationnel ambitieux : bâtir, depuis l'Afrique, des transformations qui aient du sens, de la cohérence et un impact mesurable sur la vie des populations.

1 Vous avez tous les deux navigué entre l'Afrique, l'Europe, l'Asie et les Amériques. Avec le recul, quel est le fil rouge qui relie vos parcours respectifs ?

Arnaud

Le fil rouge, c'est la conviction que les solutions aux défis africains doivent être co-construites avec ceux qui vivent ces réalités. Mon parcours dans la santé publique, la stratégie et les organisations internationales m'a montré que l'impact durable naît d'un profond enracinement local, associé à une compréhension globale et une maîtrise des standards internationaux.

Roland

Pour moi, c'est la transformation. Que ce soit en Europe ou en Afrique, j'ai toujours évolué sur des projets où il fallait repenser des systèmes, améliorer la performance ou accompagner des organisations vers un nouveau cycle. Peu importe la géographie : la quête d'efficacité, d'impact et de modernisation est universelle.



2 Vos trajectoires sont différentes. À quel moment vos visions ont-elles commencé à converger ?

Nos trajectoires ont commencé à converger lorsque nous avons réalisé que nos expertises respectives, stratégique pour Arnaud, opérationnelle et technologique pour Roland, répondaient à un besoin fondamental du marché africain : disposer de leaders capables à la fois de penser la transformation et de la mettre réellement en œuvre.

Mais au-delà de cette complémentarité naturelle, c'est surtout le partage de valeurs profondément ancrées dans l'humain qui a scellé notre vision commune. Le respect de la dignité humaine, le leadership transformationnel, l'altruisme sincère... ces valeurs sont au cœur de l'ADN d'Athari. Elles nous guident dans chacune de nos décisions et orientent notre manière de contribuer, humblement et à notre échelle, à un monde où chaque individu peut vivre plus dignement et en harmonie avec son environnement.

C'est cette convergence entre compétences complémentaires et convictions profondes qui a donné naissance à une vision unifiée : offrir un conseil de qualité internationale, mais pensé, adapté et incarné depuis les réalités africaines.

3 Quel a été le moment décisif qui vous a convaincus de créer une structure africaine pour des transformations africaines ?

Le déclencheur a été le constat, répété mission après mission, que les approches importées, même bien intentionnées, atteignent leurs limites lorsqu'elles ne tiennent pas compte des contextes locaux. Nous avons vu des réformes ambitieuses échouer faute d'appropriation, de réalisme ou de continuité. Il fallait créer une structure capable d'allier excellence internationale et ancrage africain profond. Athari est née de cette évidence.

4 Athari Advisors est jeune mais déjà incontournable. Quelle est votre proposition de valeur unique ?

Notre proposition de valeur est simple : **mettre l'humain au centre**. Chez Athari, nous combinons trois forces qui font notre singularité :

1. **Une compréhension profonde des réalités africaines**, forgée dans plus de 25 pays, avec une approche humble et proche des communautés.
2. **Une expertise internationale solide**, que nous adaptons aux enjeux locaux, portée par un leadership transformationnel et des valeurs fortes : dignité humaine, altruisme sincère.
3. **Un pragmatisme assumé**, qui nous pousse à aller au-delà des rapports pour produire des résultats concrets, mesurables, avec nos partenaires.

En un mot, Athari associe **profondeur stratégique, proximité humaine et capacité d'exécution**, pour accompagner des transformations qui ont du sens et qui améliorent réellement la vie des gens.

« Notre approche "contextualisée" signifie que nous partons toujours du terrain, jamais des modèles préconçus. »

5 Comment votre approche "contextualisée" se traduit-elle concrètement dans vos missions ?

Notre approche "contextualisée" signifie que nous partons toujours du terrain, jamais des modèles préconçus. Concrètement, cela se traduit par une immersion dans les réalités économiques, sociales, politiques et culturelles de chaque pays, et par l'implication d'acteurs locaux dès les premières étapes. Nous analysons les comportements réels, les dynamiques humaines, les contraintes pratiques... puis nous co-construisons les solutions avec les bénéficiaires eux-mêmes.

L'objectif n'est pas de reproduire des schémas théoriques, mais de créer des solutions crédibles, réalistes et surtout appropriables, qui tiennent compte des personnes, des usages et des contextes où elles seront mises en œuvre.

6 Quels sont, selon vous, les trois verrouillages structurels qui ralentissent les transformations en Afrique ?

Pour nous, trois verrouillages structurels freinent encore les transformations en Afrique.

D’abord, le manque de coordination réelle entre les acteurs.

Beaucoup d’initiatives naissent avec de bonnes intentions, mais elles avancent trop souvent en silos. Quand les efforts ne se parlent pas, l’impact se dilue.

Ensuite, un déficit de compétences opérationnelles et de leadership intermédiaire.

Nous croisons chaque jour des talents extraordinaires, mais qui n’ont pas toujours été outillés pour piloter le changement dans des environnements complexes. C’est un enjeu clé si l’on veut bâtir des transformations durables.

Enfin, la difficulté à passer de l’ambition à l’exécution.

Les visions sont là, mais elles se heurtent parfois au manque de données fiables, d’outils de planification ou de mécanismes de suivi. Or, une stratégie ne prend vie que lorsqu’elle s’incarne dans des actions concrètes, portées par des équipes engagées.

Chez Athari, nous travaillons justement à lever ces trois verrouillages : créer du lien, renforcer les capacités humaines et rendre l’exécution possible, pour que les transformations aient un impact réel et vécu.

PORTRAITS CROISÉS – LEADERSHIP & PARCOURS



7 Arnaud, après 18 ans d'expérience internationale, pourquoi franchir le pas de l'entrepreneuriat ?

Parce qu'à un moment, on ressent le besoin d'aller au bout de ses convictions. J'ai vu le potentiel du continent, les limites de certaines approches et la nécessité d'un conseil enraciné mais exigeant. L'entrepreneuriat me permet de créer un modèle qui reflète mes valeurs : l'exigence, l'impact, l'humain. Athari est la continuité logique de mon parcours, mais avec une liberté d'innovation beaucoup plus grande.

8 On vous décrit comme un leader "human-centered". Comment cela se manifeste-t-il au quotidien ?

Pour moi, le leadership commence par l'écoute : comprendre les motivations, les points de blocage, les aspirations de chacun. Je crois aussi profondément au leadership par l'exemple : rigueur, bienveillance, sens du collectif. Enfin, j'accorde une grande importance à la transmission – un leader doit créer d'autres leaders, pas des exécutants. C'est cette culture que je m'efforce d'insuffler au sein d'Athari.

9 Roland, vous avez connu Deloitte, créé votre cabinet, puis rejoint Athari. Quel sens donnez-vous à ce chemin ?

C'est un parcours logique : j'ai appris, expérimenté, consolidé, puis décidé de mettre mon expertise au service d'une vision plus large. Rejoindre Athari, c'est contribuer à bâtir un cabinet africain de référence, capable d'allier excellence opérationnelle, innovation digitale et impact concret. C'est aussi un choix de sens : participer à la transformation de nos économies, pas seulement les observer.

10 Où se situe l'urgence numérique pour les organisations africaines aujourd'hui ?

L'urgence est double : moderniser les systèmes pour en faire de véritables leviers de performance, et structurer la gouvernance digitale pour éviter les projets qui s'essouffent. Beaucoup d'organisations ont engagé leur transformation, mais sans cadre robuste, sans architecture claire, ou avec des solutions mal adaptées. L'enjeu est de passer d'une approche opportuniste à une stratégie digitale cohérente, sécurisée et durable.

« Investir massivement dans l'éducation, c'est en réalité investir dans l'industrie, dans le digital, dans l'agriculture de demain. C'est bâtir l'infrastructure la plus importante : celle des esprits capables de transformer leur pays. »



11 Quel secteur sera le catalyseur majeur du développement d'ici 2045 ?

Pour nous, le véritable catalyseur du développement africain d'ici 2045 sera, sans hésitation, **le capital humain**. C'est lui qui conditionne la performance de tous les autres secteurs : santé, agriculture, digitalisation, finance, industrie... rien ne peut fonctionner durablement sans des femmes et des hommes bien formés, outillés, et porteurs de valeurs fortes.

Et au cœur de ce capital humain, **l'éducation de qualité** sera déterminante. Former des ingénieurs, des techniciens, des scientifiques, des enseignants, des créateurs... mais aussi former aux valeurs, à l'éthique, à la discipline, au sens du collectif. Un système éducatif solide ne se résume pas à la transmission de connaissances : il façonne des citoyens capables de penser, de créer, d'innover et d'assumer des responsabilités.

L'exemple de la Côte d'Ivoire est parlant.

Le pays ambitionne de devenir une puissance industrielle dans les décennies à venir. Mais pour y parvenir, il doit d'abord

devenir une puissance éducative.

Aucun pays ne s'est industrialisé sans une armée de compétences locales : techniciens qualifiés, ingénieurs de haut niveau, chercheurs, spécialistes de la production, opérateurs maîtrisant les outils modernes...

Investir massivement dans l'éducation, c'est en réalité investir dans l'industrie, dans le digital, dans l'agriculture de demain. C'est bâtir l'infrastructure la plus importante : celle des esprits capables de transformer leur pays.

Si l'Afrique se donne les moyens de former une jeunesse nombreuse, talentueuse et disciplinée, alors son potentiel démographique deviendra la plus grande opportunité économique du XXI^e siècle. Le capital humain est la clé, et l'éducation en est le socle.

12 Quel est votre diagnostic sur le capital humain africain ?

Le capital humain africain est l'une des plus grandes richesses du continent : une jeunesse nombreuse, talentueuse, créative, résiliente. Mais cette richesse est encore largement sous-exploitée. Nous constatons trois grands défis.

D'abord, un problème de structuration et de formation.

Les talents existent, mais ils ne sont pas toujours orientés, accompagnés ou formés pour répondre aux besoins réels des économies africaines. Il persiste un décalage entre ce que le marché demande et ce que le système éducatif produit — notamment en ingénieurs, techniciens, scientifiques, spécialistes du digital, et cadres intermédiaires capables d'exécuter la transformation.

Ensuite, un déficit d'opportunités pour la jeunesse.

Beaucoup de jeunes sont formés, parfois brillants, mais n'ont pas l'espace pour

exprimer leur potentiel : manque d'emplois qualifiés, d'accompagnement entrepreneurial, de passerelles entre formation et emploi.

Enfin, une faible valorisation du mérite, de la discipline et du travail bien fait.

Le développement repose aussi sur des valeurs fortes : rigueur, éthique, sens du collectif, leadership responsable. Sans cet ancrage, même les talents les plus prometteurs peinent à s'épanouir pleinement.

En résumé, **le défi du capital humain africain n'est pas le manque de talents — c'est leur révélation, leur formation et leur valorisation.**

Et si l'Afrique réussit ce pari, alors elle transformera son avantage démographique en véritable moteur de développement.

13 L'Afrique peut-elle vraiment créer son propre modèle "Tech & Green" ?

Oui, à condition d'adopter une approche pragmatique et non mimétique. Le continent a des atouts uniques : des ressources naturelles, une jeunesse technophile, des besoins immenses et des marges d'innovation beaucoup plus larges qu'ailleurs. L'Afrique peut créer un modèle où le digital sert la transition écologique, notamment dans l'agriculture, l'énergie, la gestion des déchets ou l'urbanisme. Les projets comme DigiGreen & Agri démontrent déjà cette possibilité.



« Beaucoup de pays qui réussissent ne sont pas nécessairement plus riches, mais mieux organisés : plans clairs, responsabilités définies, suivi systématique, culture du résultat. »

LEÇONS INTERNATIONALES

14 La différence la plus marquante entre un gouvernement et une entreprise pour conduire un projet stratégique ?

Les entreprises recherchent avant tout la performance et la rapidité, tandis que les gouvernements doivent gérer des contraintes politiques, sociales et institutionnelles plus complexes. Un projet public implique davantage d'acteurs, donc plus de consensus et de pédagogie. Mais lorsqu'un État s'aligne réellement autour d'une vision, son impact peut être bien plus transformationnel que celui d'une entreprise.

15 Quelle meilleure pratique internationale l'Afrique devrait-elle adopter immédiatement ?

La rigueur dans l'exécution. Beaucoup de pays qui réussissent ne sont pas nécessairement plus riches, mais mieux organisés : plans clairs, responsabilités définies, suivi systématique, culture du résultat. L'Afrique gagnerait à adopter une discipline de gestion fondée sur la redevabilité et la continuité des projets indépendamment des cycles politiques.

16 Dans des environnements sensibles, comment gardez-vous une approche rigoureuse et humaine ?

En restant fidèle à nos valeurs. La rigueur vient de la méthode, de la qualité des données et du respect des engagements ; l'humanité vient de la compréhension des contextes, de l'écoute et du respect des personnes. Nous ne perdons jamais de vue que derrière chaque réforme, il y a des vies, des fonctionnaires, des entrepreneurs, des familles... La dimension humaine n'est pas une option, c'est une condition de succès.

17 Quelles sont les valeurs fondamentales qui vous unissent au sein d'Athari Advisors ?

L'intégrité, l'excellence, l'humilité et l'impact. Nous refusons les compromis sur la qualité, nous restons proches des réalités du terrain, et nous nous engageons à générer une transformation réelle. Nous partageons aussi la conviction que le leadership africain doit s'affirmer, sans arrogance mais avec assurance.

18 Quel message envoyez-vous aux jeunes Africains dont la trajectoire n'est pas linéaire ?

Qu'il n'y a pas de parcours "idéal". Ce qui compte, c'est la curiosité, l'effort, l'adaptabilité et la capacité à saisir les opportunités. Arnaud est passé de la chirurgie dentaire à la stratégie ; Roland de l'actuariat à la transformation digitale. Rien n'est figé. En Afrique plus qu'ailleurs, les trajectoires hybrides sont souvent les plus riches.

19 Comment définissez-vous le "leadership de l'impact" ?

Arnaud

C'est la capacité à transformer les idées en résultats qui changent réellement la vie des gens.

Roland

C'est un leadership orienté vers la valeur créée, pas vers le statut ou le titre.



« Nous voulons laisser la preuve qu'il est possible de construire des entreprises africaines d'excellence, d'impacter des millions de vies par la rigueur et la vision, et d'inspirer une nouvelle génération de leaders confiants, exigeants et profondément attachés à la réussite du continent. »

20 Comment imaginez-vous Athari Advisors en 2030 ?

En 2030, nous imaginons Athari comme un cabinet panafricain de référence, solidement ancré dans plusieurs capitales du continent. Un cabinet reconnu non seulement pour son excellence et son indépendance, mais surtout pour son impact concret sur les transformations qui comptent : celles qui améliorent la vie des gens.

Nous aspirons à être le partenaire stratégique et opérationnel des gouvernements, des organisations internationales, des entreprises et des investisseurs, un partenaire qui comprend les réalités locales, qui respecte la dignité humaine et qui agit avec profondeur, humilité et pragmatisme.

En un mot, en 2030, Athari sera là où se construisent les solutions qui façonnent l'Afrique de demain.



21 Quel sera le modèle gagnant du cabinet africain du futur ?

Un cabinet agile, multi-compétent, capable d'allier stratégie, technologie et exécution. Les organisations africaines veulent des partenaires capables de penser, de faire et d'accompagner durablement. Le modèle gagnant sera celui qui combine expertise locale, standards internationaux et capacité à produire des résultats mesurables.

22 L'industrialisation africaine peut-elle vraiment s'accélérer cette décennie ?

Oui, mais à condition d'investir simultanément dans les compétences, l'énergie, les infrastructures logistiques et la transformation agricole. L'industrialisation ne se décrète pas : elle se construit. Les bases sont là, les opportunités aussi ; il reste à structurer les écosystèmes et à sécuriser les chaînes de valeur.

DEUX VOIX, UNE MISSION

23 En une phrase, quelle est votre mission commune pour l'Afrique ?

Contribuer à bâtir des systèmes, des organisations et des leaders capables de porter durablement la transformation du continent.

24 Quel impact concret souhaitez-vous laisser aux prochaines générations de dirigeants africains ?

Nous voulons laisser la preuve qu'il est possible de construire des entreprises africaines d'excellence, d'impacter des millions de vies par la rigueur et la vision, et d'inspirer une nouvelle génération de leaders confiants, exigeants et profondément attachés à la réussite du continent.





En savoir plus :

+2250759956898 / infos@athari-as.com

Cote d'Ivoire, Abidjan, Cocody, Angré Nouveau CHU

Leadership médical et management : les médecins appelés à devenir des décideurs du XXI^e siècle

Abidjan – Le vendredi 19 décembre dernier, Orange Digital Center a accueilli la Masterclass CIMES 2025, une rencontre de haut niveau consacrée à un enjeu stratégique majeur : le leadership médical et le management comme compétences clés du médecin du XXI^e siècle.



Organisée par Athari Advisors, en partenariat avec TG Master et ISC Executive Education, cette masterclass a réuni cadres de santé, dirigeants hospitaliers, étudiants et décideurs autour d'une réflexion structurante sur l'évolution du rôle du médecin, dans un environnement sanitaire, économique et technologique en profonde mutation.



Quand les sciences de santé rencontrent la stratégie

Dès l'ouverture, les échanges ont mis en lumière un constat partagé : la maîtrise des savoirs cliniques, bien que fondamentale, ne suffit plus à répondre aux défis contemporains des systèmes de santé. Gouvernance, management des organisations, leadership d'équipes, innovation et capacité d'influence sont devenus des leviers indispensables pour les professionnels de santé.

Le Professeur Serge Afeli, vice-doyen et professeur de pharmacologie aux États-Unis, a livré une analyse approfondie du leadership académique et scientifique. Fort de plus de vingt ans d'expérience, il a souligné l'importance de former des médecins capables de penser globalement, d'innover et de contribuer à la gouvernance des institutions de santé, tout en restant ancrés dans les réalités africaines.





Dr Arnaud N'Goran, chirurgien-dentiste et diplômé MSc EM Lyon BS et disposant d'une expérience de près de 20 ans dont l'essentiel dans le conseil en stratégie et gestion, a partagé un retour d'expérience particulièrement marquant. Ayant conduit de nombreuses missions pour des institutions telles que la Banque mondiale, la BAD ou encore la GIZ, il a démontré comment les professionnels de santé peuvent jouer un rôle central dans la conception de politiques publiques, le pilotage de projets structurants et la transformation durable des systèmes de santé.

Son intervention a rappelé que la formation médicale constitue un socle solide pour exercer des fonctions de leadership stratégique, à condition d'y adjoindre des compétences managériales et une vision systémique.

Une vision africaine du leadership médical

Pour sa part, Dr Emmanuel Mian, médecin et diplômé de l'ESSEC Business School, a insisté sur la nécessité de faire émerger en Afrique une nouvelle génération de médecins-leaders. À travers son parcours dans les industries pharmaceutiques et des dispositifs médicaux, ainsi que ses engagements entrepreneuriaux dans les médias et la santé, il a illustré la complémentarité entre expertise clinique, vision stratégique et capacité d'action.

Il a notamment souligné que le leadership médical constitue un levier majeur pour améliorer la performance des structures de soins, renforcer l'impact des initiatives privées et publiques, et accompagner la transformation des systèmes de santé africains.



Des échanges structurés et prospectifs

Les interventions ont été suivies d'un panel interactif, animé avec rigueur et dynamisme par Alexia Bell, qui a su favoriser un dialogue ouvert entre les panélistes et le public. Les échanges ont permis d'aborder sans détour les défis spécifiques aux contextes africains, tout en mettant en avant des solutions concrètes et des trajectoires inspirantes.

La rencontre s'est poursuivie par une session stratégique dédiée aux perspectives du programme CIMES, conduite par le Professeur Christian-Eric MAUFRE, pharmacien et PhD en management et directeur académique ISC Paris. Cette séquence a permis de présenter le parcours de formation, de certification et d'accompagnement proposé par CIMES, ainsi que les opportunités de développement professionnel et de mise en réseau offertes aux participants.

Un rendez-vous structurant pour la communauté médicale

Au-delà de la richesse des contenus, la Masterclass CIMES 2025 s'est imposée comme un espace de réflexion collective et de projection stratégique. Elle a confirmé une conviction forte : le médecin de demain devra être à la fois soignant, leader, manager et acteur du changement.

En accueillant cet événement au cœur d'un écosystème d'innovation tel que l'Orange Digital Center, les organisateurs ont réaffirmé leur ambition de contribuer à la formation d'élites médicales capables d'avoir un impact durable sur les systèmes de santé, en Côte d'Ivoire et plus largement sur le continent africain.







Améliorer la santé mentale
au travail



Diagnostic psychosocial - assistance psychologique - conseils et formation



En savoir plus : <https://www.yodan.ci/>

(+225) 07 89 27 11 40 / info@yodan.ci

Immeuble Juridis / Riviera Palmeraie route Y4 Abidjan , Abidjan , Cote d'Ivoire

ALMASI

Almasi, qui signifie "diamant" en swahili, est la thématique de Mian Media dédiée à l'univers de la mode, du luxe, et à leurs principaux acteurs. Almasi explore les créations, les tendances et les talents qui façonnent l'industrie de la mode et du luxe en Afrique et au-delà. Cette rubrique se veut un hommage aux créateurs, designers, et artisans dont le travail fait briller le continent sur la scène mondiale. À travers Almasi, nous célébrons le raffinement, l'innovation, et l'audace des marques et des individus qui redéfinissent le luxe avec une touche africaine, tout en préservant l'authenticité et l'héritage culturel. Que ce soit dans la haute couture, la joaillerie, ou l'artisanat de luxe, Almasi révèle le rayonnement d'une Afrique fière, ambitieuse, et éblouissante, telle un diamant brut prêt à conquérir le monde.



www.almasi.fashion



+10.000
abonnés



+700
abonnés



La Sénégalaise Diarrha N'Diaye-Mbaye nommée vice-présidente exécutive de Skims



En novembre 2025, Diarrha N'Diaye-Mbaye sénégalaise-américaine a été nommée Vice-Présidente Exécutive Beauté & Parfums de Skims, la marque fondée par Kim Kardashian. Dans ce rôle, Diarrha N'Diaye prendra en charge le développement produit, l'innovation et la stratégie de marque de Skims Beauty, marquant ainsi l'entrée officielle de Skims dans le secteur de la beauté et des parfums. Kim Kardashian a déclaré à ce sujet : « Je veux que Skims Beauty soit un lieu où chacun·e se sente représenté·e, et il n'y avait pas de meilleure personne pour nous aider que Diarrha. »

Qui est Diarrha N'Diaye-Mbaye ?

Diarrha N'Diaye-Mbaye est une entrepreneure sénégalaise-américaine spécialisée dans l'industrie de la beauté, reconnue pour son engagement en faveur de l'inclusivité. Elle a débuté son parcours professionnel dans des rôles de marketing et développement produit chez de grands groupes comme L'Oréal

Paris et Glossier. En 2021, elle a fondé la marque inclusive Ami Colé, dédiée aux peaux mates et foncées, qui s'est rapidement fait remarquer dans le secteur.

Une nomination historique chez Skims

Au-delà de son rôle, la nomination de Diarrha N'Diaye symbolise une avancée majeure : voir une femme noire, issue de la diaspora africaine, occuper un poste exécutif dans une marque mondiale à l'influence culturelle immense. Elle incarne cette génération qui ne se contente plus d'être représentée, mais qui participe à la construction de l'industrie. Cette nomination renforce donc la représentation des talents afro-descendants et féminins dans les directions stratégiques des grandes marques internationales.

Les observateurs s'attendent à une ligne inclusive célébrant la diversité, portée par une stratégie de lancement mêlant vente directe et distribution ciblée.



“All Inclusive” : la nouvelle norme dans la beauté et la mode

Aujourd’hui, le terme **“all inclusive”** ne se limite plus aux vacances tout compris. Il s’invite désormais dans nos routines beauté et nos garde-robottes, redéfinissant les standards de l’industrie cosmétique et de la mode.

Dans le secteur de la cosmétique, “all inclusive” désigne des gammes de produits capables de couvrir toutes les carnations. Des fonds de teint aux correcteurs, les marques s’efforcent de proposer des teintes adaptées aux peaux très claires comme aux peaux très foncées, avec des sous-tons variés. Cette tendance a été popularisée par Fenty Beauty, la marque de Rihanna, qui a lancé dès son arrivée sur le marché quarante teintes de fond de teint, obligeant ses concurrents à repenser leurs standards. Aujourd’hui, d’autres marques comme UOMA Beauty ou Huda Beauty poursuivent cette logique en créant des palettes encore plus inclusives et réfléchies, répondant à des besoins spécifiques comme la peau sèche ou grasse.

Dans la mode, l’“all inclusive” ne se limite plus à proposer quelques tailles supplémentaires. Il s’impose comme une nouvelle manière de penser le vêtement, avec des coupes et des designs conçus dès le départ pour s’adapter à toutes les morphologies, sans sacrifier le confort ni l’esthétique.

Certaines marques vont plus loin en repensant entièrement la conception de leurs pièces afin qu’elles tombent réellement bien sur chaque silhouette. Les consommateurs, de plus en plus attentifs, exigent des vêtements fidèles à la réalité des corps et des campagnes qui reflètent une diversité authentique. Si l’inclusivité pose encore des défis – coûts de production, contraintes techniques ou sincérité des messages – elle devient peu à peu un standard incontournable. Pour rester crédibles et durables, les marques doivent donc transformer la promesse “all inclusive” en une expérience réellement pensée et testée pour tous.



Les compléments alimentaires : quand la santé devient un véritable Lifestyle

Longtemps perçus comme un simple moyen de combler une carence passagère, les compléments alimentaires se sont progressivement installés dans le quotidien des consommateurs jusqu'à devenir un véritable Lifestyle. Ils s'intègrent aujourd'hui dans les routines beauté, bien-être et même dans l'hygiène de vie, au même titre que le sport, le skincare ou les soins capillaires. Que l'on souhaite renforcer la pousse des cheveux, obtenir une peau plus lumineuse, améliorer son énergie ou soutenir son organisme au quotidien, ces produits occupent désormais une place centrale.

À quoi servent les compléments alimentaires ?

Le rôle des compléments alimentaires est d'apporter à l'organisme certains nutriments que l'alimentation seule n'offre pas toujours en quantité suffisante. Ils permettent, par exemple, de stimuler naturellement la pousse des cheveux, de fortifier des ongles fragiles ou

encore d'améliorer la qualité de la peau. Beaucoup de personnes les utilisent également pour renforcer leur système immunitaire, lutter contre la fatigue liée au stress ou au manque de repos, ou simplement pour combler des besoins spécifiques en vitamines ou minéraux. Ils ne sont pas conçus pour remplacer une alimentation équilibrée, mais pour accompagner l'organisme et optimiser le bien-être général.

Un engouement croissant en Afrique

Depuis quelques années, les compléments alimentaires connaissent un véritable boom sur le continent africain. Ils sont de plus en plus présents dans les routines beauté, sport ou bien-être, et séduisent particulièrement les jeunes adultes. Les créateurs de contenu en parlent largement, les pharmacies élargissent leurs gammes, et les consommateurs adoptent plus facilement ces nouveaux réflexes. Aujourd'hui, il est courant d'intégrer des vitamines, du collagène ou des boosters

capillaires dans une routine quotidienne. Les compléments alimentaires ne sont donc plus un simple import venu d'ailleurs : ils font désormais partie d'un mode de vie moderne, attentif à la santé, au bien-être et à l'apparence.

Pourquoi sont-ils autant utilisés aujourd'hui ?

Si les compléments alimentaires connaissent un tel succès, c'est parce qu'ils répondent à plusieurs réalités modernes. Le rythme de vie est souvent plus intense, ce qui ne laisse pas toujours le temps de cuisiner des repas parfaitement équilibrés. Le besoin de maintenir une belle apparence, tant au niveau de la peau que des cheveux ou des ongles, est aussi devenu plus présent, notamment sous l'influence des réseaux sociaux qui mettent en avant des routines complètes. Enfin, beaucoup de consommateurs recherchent aujourd'hui des solutions naturelles et douces pour prendre soin d'eux, ce qui rend ces produits particulièrement attractifs. Petit à petit, prendre ses vitamines ou son collagène est devenu un geste aussi normal que boire un smoothie ou faire une séance de sport.

Les différents types de compléments alimentaires

Le marché propose différentes formes qui correspondent à différents modes de consommation. Les gummies, par exemple, sont devenues très populaires grâce à leur aspect ludique et leur facilité d'utilisation ; elles existent pour la beauté,

le sommeil, le stress ou encore l'immunité. Les capsules et les gélules restent la forme la plus classique, très utilisée pour les vitamines, les minéraux, les oméga 3 ou le collagène. Les poudres, quant à elles, s'intègrent facilement dans un smoothie ou une boisson, et sont souvent choisies pour la spiruline, la protéine ou la maca. Certaines marques proposent également des solutions liquides ou des sirops, appréciés pour leur absorption rapide, notamment par les personnes qui n'aiment pas avaler de comprimés.

Une provenance souvent étrangère

La majorité des compléments alimentaires qui connaissent un fort succès proviennent de l'Amérique du Nord ou de l'Europe. Les marques américaines occupent une place importante sur le marché grâce à leurs formulations très avancées, leurs efforts en matière de marketing et leur grande visibilité sur les plateformes numériques. Ces produits importés sont perçus comme plus fiables ou plus efficaces, ce qui contribue à leur popularité.

Les compléments alimentaires ne sont plus un luxe réservé à l'étranger, ils font désormais partie du mode de vie sur le continent africain. Un mode de vie qui se veut moderne, connectée, informée et tournée vers le bien-être global.

La méthode Pilates : plus qu'un sport



Longtemps perçu comme une simple méthode douce pour entretenir sa silhouette, la méthode Pilates s'impose aujourd'hui comme un véritable lifestyle, mêlant bien-être physique, équilibre mental et élégance du mouvement. Dans les studios épurés ou à domicile, cette discipline séduit une génération en quête d'harmonie et de sérénité.

Inventé au début du XXe siècle par Joseph Pilates, ce sport repose sur un certain nombre de principes : la concentration, la respiration, la précision et la fluidité. En effet, chaque mouvement doit être précis, fluide et exécuté avec une respiration maîtrisée. Loin du cardio intense ou de la performance, la méthode Pilates invite à ralentir, à se recentrer, à écouter. Elle permet de tonifier les muscles profonds, améliore la posture et libère les tensions accumulées par un mode de vie sédentaire.

Mais au-delà des séances sur tapis, la méthode Pilates est devenue une philos-

-ophie du quotidien. On la retrouve dans la manière de marcher, de respirer, de s'asseoir, voire de penser. Ses adeptes parlent d'un changement global : moins de stress, plus de connexion avec soi-même. À une époque marquée par la vitesse et la productivité, cette pratique incarne un retour à l'essentiel.

Chic et minimaliste.

De New York à Abidjan, la méthode Pilates s'inscrit désormais dans une esthétique : le minimalisme élégant. Tenues neutres, studios baignés de lumière naturelle, playlists apaisantes... Tout dans cet univers évoque la grâce, la discipline et la paix intérieure. Sur Instagram, les hashtags *PilatesGirl* ou *PilatesLifestyle* incarnent cette image : celle d'une personne équilibrée, soignée, confiante, à l'écoute de son corps.

Inclusive et adaptable, la méthode Pilates vise un corps fonctionnel et apaisé plutôt qu'un idéal de perfection. Elle offre une réponse douce et équilibrée.



De Novo est la thématique de Mian Media dédiée à la santé et au bien-être, avec pour objectif de mettre en lumière l'actualité médicale sur le continent africain, les avancées dans le secteur, ainsi que les personnalités scientifiques qui œuvrent pour améliorer la qualité de vie. À travers De Novo, nous explorons les innovations médicales, les défis sanitaires, et les initiatives locales qui transforment le paysage de la santé en Afrique. Ce volet vise à sensibiliser, informer et inspirer sur les enjeux de santé publique, en offrant un espace aux experts, praticiens, et organisations qui apportent des solutions concrètes aux problématiques de santé et bien-être. De Novo se veut un levier de connaissance et de prévention, avec l'ambition de contribuer activement au développement d'un environnement plus sain et épanoui pour tous.

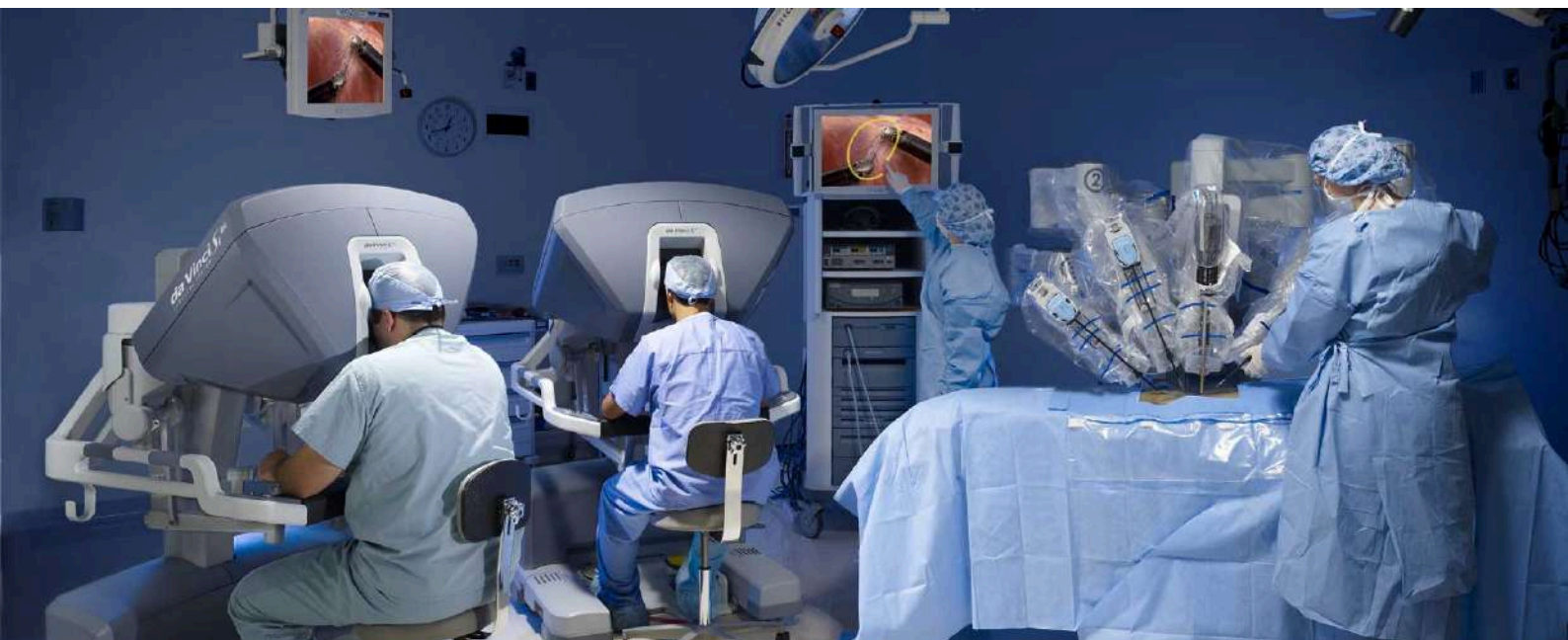


www.denovo.info

 +13.000
abonnés

 +1000
abonnés





Tunisie : le robot chirurgical Revo-i signe une première historique à l'hôpital Charles Nicolle

L'hôpital Charles Nicolle de Tunis a inauguré, le 11 novembre, son nouveau centre de chirurgie robotique, marquant une étape majeure pour le système de santé tunisien et pour l'expansion internationale du robot coréen Revo-i. La cérémonie s'est déroulée en présence du ministre tunisien de la Santé, Mustapha Ferjani, du directeur général de meerecompany, Joon Koo Kim, et de l'ambassadeur de Corée en Tunisie, Tae-won Lee, aux côtés de représentants des deux gouvernements.

Le ministre Ferjani a salué une « avancée significative » pour la Tunisie, estimant que l'introduction du Revo-i devrait accélérer le développement de la chirurgie robotique et renforcer les échanges avec la Corée dans le domaine des technologies médicales avancées. L'ambassadeur Lee a souligné que cette première intervention réalisée en Tunisie avec un robot coréen constituait un mo-

moment clé pour l'industrie médicale sud-coréenne sur le marché nord-africain, ouvrant la voie à un partenariat stratégique durable.

De son côté, le PDG de meerecompany, Joon Koo Kim, a affirmé que la Tunisie est « un pays leader en matière d'innovation médicale en Afrique du Nord » et a annoncé l'ambition d'étendre l'usage du Revo-i dans toute la région grâce à une collaboration étroite avec le centre de chirurgie robotique de l'hôpital.

En marge de l'inauguration, la première opération robot-assistée a été réalisée avec succès : le docteur Ramzi Nouira, chef du service de chirurgie et directeur du centre, a pratiqué une cholécystectomie sur une patiente de 38 ans. L'intervention s'est déroulée sans complications, et la patiente a pu quitter l'hôpital rapidement. Très médiatisée, cette première a attiré l'attention du min-

ministère de la Santé et des médias tunisiens.

La réussite de l'opération repose en grande partie sur la préparation du docteur Nouira, qui a suivi une formation structurée au siège de Meerecompany en Corée, complétée par des observations de cas dans des centres spécialisés Revo-i. Une formation intensive a également été dispensée en Tunisie à l'ensemble de l'équipe chirurgicale pour garantir la maîtrise du dispositif dès les premières interventions.

Pour Ho Kun Lee, vice-président exécutif de la division « Robots chirurgicaux » de Meerecompany, l'intérêt suscité par ce lancement confirme le potentiel du Revo-i en Afrique du Nord. Il rappelle que l'expansion internationale du robot s'accélère, après son déploiement au Maroc, en Ouzbékistan, au Paraguay et désormais en Tunisie.



AGENCE DE LA COUVERTURE MALADIE UNIVERSELLE

Sénégal : le pays accélère la digitalisation de son assurance santé pour atteindre la couverture universelle

Le Sénégal franchit une nouvelle étape dans la modernisation de son système de santé. Les autorités ont engagé une accélération majeure de la digitalisation de l'assurance maladie, un chantier stratégique qui doit permettre au pays de se rapprocher de son objectif de couverture santé universelle.

En une décennie, le taux de couverture santé est passé d'environ 10 % à plus de 53 % de la population. L'ambition désormais affichée est d'atteindre 75 % d'ici 2029, notamment en renforçant la protection des populations rurales et vulnérables.

Cette dynamique repose en grande partie sur la modernisation numérique de l'assurance maladie, qui vise à rendre les démarches plus simples, rapides et accessibles. Pour fluidifier le parcours des assurés, l'Agence Nationale de la Couverture Sanitaire Universelle devenue la nouvelle caisse nationale d'assurance maladie a déployé plusieurs solutions digitales. Parmi elles : une application mobile permettant l'inscription, le renouvellement et le suivi des droits, et une plateforme nationale de gestion de la couverture santé universelle, des systèmes spécialisés comme GESTAM, SITFAC et EDIRAMU, dédiés respectivement aux mutuelles, à la facturation et à la gestion des adhésions. Grâce à ces outils, les assurés peuvent désormais payer leurs cotisations via mobile money, consulter leur statut en temps réel et éviter les déplacements souvent coûteux vers les structures administratives. Le dispositif intègre une innovation notable : la possibilité pour la diaspora sénégalaise de parrainer à distance des membres de leur famille restés au pays. Une évolution saluée par de nombreux ménages, dans un contexte où les transferts de la diaspora jouent un rôle majeur dans l'accès aux soins. La digitalisation repose sur trois piliers : l'identité numérique, les paiements électroniques et une gouvernance stricte des données.

Les autorités et leurs partenaires affirment que cette transformation permet de renforcer la transparence du système, de réduire les risques de fraude et d'améliorer la qualité du service rendu

aux assurés.

Dans plusieurs régions, les assurés témoignent déjà d'un changement réel : paiement simplifié, cartes d'assurance équipées de QR codes, délais réduits et meilleure traçabilité. La modernisation contribue aussi à désengorger les structures de santé et à améliorer la prise en charge. Présentée récemment lors d'un sommet africain dédié aux technologies de la santé, l'expérience sénégalaise suscite l'intérêt de plusieurs pays du continent. Le Sénégal est désormais considéré comme un modèle de digitalisation réussie au service de la couverture universelle.

Cancer du sein : l'intelligence artificielle ouvre la voie à des traitements mieux adaptés aux femmes africaines



Alors que le cancer du sein demeure l'une des principales causes de mortalité féminine en Afrique, une révolution technologique est en marche. L'intelligence artificielle (IA) pourrait en effet transformer la manière dont les patientes sont dépistées et soignées, grâce à des approches mieux adaptées à leurs spécificités biologiques.

Pendant longtemps, les protocoles thérapeutiques – chimiothérapie, hormonothérapie ou traitements ciblés – ont été conçus à partir de données essentiellement occidentales. Or, les différences génétiques, physiologiques et environnementales entre populations peuvent modifier la réponse aux médicaments. Résultat : certaines patientes africaines supportent moins bien les traitements, ou n'en tirent pas les mêmes bénéfices.

Pour combler ces écarts, l'initiative Africa GRADIENT s'appuie désormais sur l'IA afin d'analyser l'efficacité des médicaments chez les personnes d'ascendance africaine.

Objectif : optimiser les prescriptions, réduire les effets indésirables et augmenter les chances de succès thérapeutique. Une révolution dans le dépistage L'IA ne se limite pas au traitement. Elle redéfinit aussi les standards de détection précoce du cancer du sein. Grâce au deep learning, des algorithmes analysent mammographies et biopsies avec une précision inégalée : détection d'anomalies invisibles à l'œil humain, meilleure classification des tumeurs, prédiction du risque d'évolution... De quoi améliorer le pronostic des patientes, notamment dans les régions où les spécialistes se font rares.

Vers une médecine véritablement personnalisée

En combinant des milliers de données – imagerie, caractéristiques génétiques, densité mammaire, antécédents familiaux, comorbidités – l'IA permet une prise en charge « sur mesure ». Résultats : des traitements mieux tolérés, des effets secondaires réduits, des posologies ajustées, une anticipation des résistances et un choix des molécules les plus efficaces selon le profil biologique. Des plateformes pilotes émergent déjà dans plusieurs pays africains, offrant aux patientes un accès plus rapide à un diagnostic et à une stratégie thérapeutique adaptés.

Des défis majeurs à surmonter

Malgré ces promesses, la route reste longue avec des carences comme le



manque d'infrastructures d'imagerie, les faibles volumes de données africaines pour entraîner les algorithmes, le risque de biais si la diversité n'est pas intégrée dès la conception ainsi que de fortes disparités d'accès aux soins entre villes et zones rurales... Autant de défis que seule une mobilisation coordonnée des acteurs de santé, de la recherche et des technologies permettra de relever. Mais une dynamique se crée. Les partenariats entre hôpitaux, universités et entreprises technologiques se multiplient pour bâtir une oncologie plus inclusive sur le continent. Si elle est pensée pour et avec les populations africaines, l'intelligence artificielle pourrait devenir l'une des armes les plus puissantes contre le cancer du sein en Afrique. Une avancée qui pourrait, à terme, sauver des milliers de vies.

VIH : Le lenacapavir, un nouveau traitement préventif qui suscite de grands espoirs

Un nouvel outil pourrait changer la dynamique de la lutte contre le VIH. Le lenacapavir, un médicament préventif administré par simple injection deux fois par an, est aujourd'hui considéré comme l'une des avancées les plus prometteuses dans la prévention du virus. Plusieurs pays d'Afrique australe ont déjà commencé à le déployer, confirmant l'intérêt croissant qu'il suscite.

Contrairement à la Prophylaxie Pré-Exposition (PrEP) traditionnelle qui nécessite une prise quotidienne, le lenacapavir se présente sous forme d'injection semestrielle. Cette simplicité offre un avantage majeur : elle réduit considérablement les risques d'oubli et facilite l'observance, notamment pour les populations vivant loin des centres de santé ou exposées aux stigmatisations liées au VIH. Les résultats des essais cliniques sont particulièrement encourageants. Le traitement a démontré une efficacité très élevée pour empêcher les nouvelles infections, notamment chez les groupes les plus exposés.

Face à ces performances, l'Organisation Mondiale de la Santé a officiellement recommandé l'usage du lenacapavir comme nouvelle option de PrEP. Il devient ainsi le premier traitement préventif injectable à longue durée, marquant une étape clé dans l'innovation thérapeutique.

Cette recommandation ouvre la voie à une adoption plus large, en particulier dans les pays d'Afrique subsaharienne où la prévalence reste élevée et où les contraintes d'accès aux traitements quotidiens peuvent limiter la prévention. Le lenacapavir représente une avancée majeure, mais son succès dépendra de plusieurs facteurs comme la disponibilité du médicament, un déploiement équitable dans les régions les plus touchées, et une sensibilisation efficace auprès des populations à risque. Les experts rappellent que la lutte contre le VIH ne repose pas uniquement sur l'innov

l'innovation médicale. Elle nécessite également un renforcement des services de dépistage, un accompagnement psychosocial, et la réduction des barrières sociales qui empêchent certaines communautés d'accéder aux soins.

Avec le lenacapavir, les chercheurs et acteurs de santé publique entrevoient une nouvelle phase de la prévention du VIH : plus flexible, plus discrète et plus adaptée aux réalités de terrain. Si les efforts de distribution suivent, ce traitement pourrait devenir un outil décisif pour réduire significativement les nouvelles infections dans les années à venir.



Santé : Des experts alertent sur le double fardeau des maladies infectieuses et des maladies non transmissibles en Afrique

L'Afrique fait désormais face à un double défi sanitaire majeur : la persistance des maladies infectieuses, comme le paludisme, la tuberculose ou la rougeole, combinée à la progression rapide des maladies non transmissibles (MNT), telles que le diabète, l'hypertension ou les cancers. C'est ce que soulignent plusieurs experts africains et internationaux, qui appellent à une réorientation urgente des systèmes de santé du continent. Depuis plusieurs décennies, les maladies infectieuses demeurent les principales causes de morbidité en Afrique. Le paludisme continue de provoquer des centaines de milliers de décès, la tuberculose reste endémique et les épidémies virales – Ebola, Marburg, dengue – réapparaissent régulièrement.

« Ces maladies n'ont jamais quitté le continent, et leur contrôle nécessite un effort constant », rappellent les spécialistes. Mais en parallèle, un phénomène préoccupant s'accroît : l'explosion des maladies non transmissibles. Urbanisation rapide, sédentarité, alimentation déséquilibrée, stress et pollution entraînent une hausse

sans précédent de l'hypertension, du diabète, de l'obésité et des affections cardiovasculaires. Selon plusieurs experts, les MNT pourraient devenir, dès 2030, la première cause de mortalité en Afrique, dépassant les maladies infectieuses.

Ce double fardeau crée une pression intense sur des systèmes de santé souvent sous financés et encore largement centrés sur la gestion des épidémies. Les établissements se retrouvent à la fois à traiter des cas aigus d'infections sévères, tout en devant assurer des soins chroniques de longue durée pour les MNT. « La réalité, c'est que nos structures sont conçues pour répondre à l'urgence, pas pour accompagner des maladies chroniques qui nécessitent un suivi continu », explique un expert en santé publique.

Les spécialistes appellent donc à une approche intégrée, combinant

prévention, éducation à la santé et renforcement des soins primaires. Cela implique une meilleure détection des MNT dans les centres de santé communautaires, une amélioration de l'accès aux médicaments essentiels et des campagnes de sensibilisation sur les habitudes de vie saines. Ils insistent également sur l'importance d'investir dans la résilience des systèmes de santé. « L'Afrique ne peut plus gérer séparément les maladies infectieuses et les maladies non transmissibles. La réponse doit être globale, coordonnée et adaptée aux nouvelles réalités sanitaires », concluent-ils.

Alors que le continent se transforme rapidement, ce double fardeau représente l'un des plus grands défis de santé publique de la prochaine décennie. Les experts en sont convaincus : agir maintenant est essentiel pour éviter un basculement vers une crise sanitaire durable.





La RDC lance une vaste campagne de vaccination contre la rougeole et la rubéole visant 62 millions d'enfants

La République démocratique du Congo (R.D.C) a lancé une campagne de vaccination d'une ampleur exceptionnelle, visant à protéger près de 62 millions d'enfants et d'adolescents contre la rougeole et la rubéole. Cette initiative nationale, l'une des plus grandes jamais organisées dans le pays, intervient dans un contexte où les flambées de rougeole demeurent fréquentes et meurtrières.

La campagne cible les jeunes de 9 mois à 14 ans, une tranche d'âge particulièrement vulnérable face à ces deux maladies hautement contagieuses. Selon le ministère congolais de la Santé, cette opération est cruciale pour réduire la mortalité infantile, renforcer l'immunité collective et prévenir de nouvelles épidémies dans les provinces les plus touchées.

Appuyée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'UNICEF et plusieurs partenaires techniques et financiers, cette campagne mobilise des milliers de professionnels de santé, répartis dans les centres, écoles et sites communautaires afin d'assurer une couverture vaccinale la plus large possible. « La RDC fait face à des résurgences de rougeole qui coûtent chaque année la vie à trop d'enfants. Cette campagne est une étape essentielle pour protéger une génération entière », a souligné un représentant de l'OMS.

La rougeole reste l'une des principales causes de décès évitables chez les enfants en Afrique centrale. En 2023 encore, plusieurs provinces congolaises ont connu des flambées importantes, en raison de la faible couverture vaccinale et des difficultés d'accès aux services de santé dans certaines zones rurales.

En intégrant également la vaccination contre la rubéole, la RDC entend prévenir les complications graves, notamment le syndrome de rubéole congénitale, qui peut provoquer surdité, malformations et retard de croissance chez les nouveau-nés. Les autorités appellent les parents et tuteurs à se mobiliser massivement. Des équipes mobiles se déplacent dans les zones difficiles d'accès pour atteindre les enfants isolés. Cette campagne représente un pas significatif vers l'amélioration de la santé infantile dans le pays et renforce les efforts nationaux pour atteindre les objectifs mondiaux d'élimination de la rougeole et de la rubéole.

BRICS & CO

Brics & Co est la thématique de Mian Media consacrée à l'actualité politique, économique, et sociale des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) et des autres pays émergents. Cette rubrique explore les défis, les opportunités, et les transformations qui façonnent ces économies en pleine croissance, tout en analysant leur rôle sur la scène internationale. À travers des reportages, des analyses, et des interviews, Brics & Co offre une compréhension approfondie des enjeux qui affectent ces nations et de leur influence croissante dans un ordre mondial en mutation. En décryptant les dynamiques internes, les alliances économiques, et les relations internationales, Brics & Co se veut un guide pour mieux appréhender le futur des puissances émergentes et leur impact sur l'économie globale.



www.bricsandco.com



+31.000
abonnés



+1500
abonnés



+1300
abonnés





Ukraine–Russie : le dialogue direct toujours au point mort malgré des avancées diplomatiques.

Malgré des déclarations récentes laissant entrevoir une avancée significative vers un règlement du conflit ukrainien, le Kremlin a fermement tempéré les attentes. Moscou a confirmé qu'aucun échange téléphonique n'était prévu entre Vladimir Poutine et le président ukrainien Volodymyr Zelensky, soulignant ainsi la persistance d'un blocage politique majeur entre les deux camps.

Cette clarification intervient alors que Donald Trump et Vladimir Poutine ont tous deux affirmé que les discussions tripartites impliquant la Russie, l'Ukraine et les États-Unis approchaient de leur phase finale. Une perspective qui avait ravivé l'espoir d'un accord de paix à court terme, près de quatre ans après le début des hostilités.

Moscou ferme la porte aux contacts informels

Lors d'un point presse, le porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov, a indiqué qu'aucune demande officielle de discussion n'avait été formulée par les autorités ukrainiennes. Il a également rappelé que tout dialogue éventuel devrait s'inscrire dans un cadre formel et répondre aux exigences russes, condition jugée non négociable par Moscou.

La Russie insiste sur le fait que la fin du conflit ne saurait se faire au détriment de ses intérêts stratégiques. Dans ce contexte, les échanges directs entre dirigeants ne sont pas envisagés à ce stade, d'autant plus que les relations officielles entre Kiev et Moscou sont interrompues depuis plusieurs mois.

Kiev exclut toute discussion tant que l'occupation se poursuit

Du côté ukrainien, la position est tout aussi tranchée. Les autorités estiment

qu'aucun contact direct avec le Kremlin n'est envisageable tant que les forces russes maintiennent leur présence dans l'Est du pays et poursuivent leurs frappes contre les zones civiles.

Cette réalité s'est illustrée récemment lorsque la ville d'Orikhiv, dans l'oblast de Zaporijia, a été touchée par des frappes russes, alors même que Volodymyr Zelensky se trouvait aux États-Unis, à Mar-a-Lago, pour des discussions diplomatiques.

Washington au cœur des efforts de médiation

Dans ce contexte de dialogue gelé entre les deux belligérants, les États-Unis apparaissent comme l'acteur central des négociations. Washington aurait proposé à Kiev des garanties de sécurité solides sur une durée d'au moins quinze ans, un engagement majeur destiné à rassurer l'Ukraine sur le long terme.

Selon les autorités ukrainiennes, environ 90 % du plan de paix américain aurait déjà reçu leur aval. Kiev espère désormais une rencontre rapide entre diplomates ukrainiens, américains et européens, possiblement dans les prochains jours à Kiev, afin de consolider les discussions et, peut-être, d'aboutir à un accord formel.

Une paix encore suspendue aux conditions politiques

Malgré des avancées diplomatiques notables en coulisses, l'absence de dialogue direct entre Moscou et Kiev souligne la fragilité du processus. Tant que les lignes rouges des deux camps resteront incompatibles, la perspective d'une paix durable dépendra largement de la capacité des médiateurs internationaux à rapprocher des positions encore profondément antagonistes.





Brésil : Flávio Bolsonaro, un héritage contesté dans un bolsonarisme à bout de souffle.

La droite brésilienne peine à se trouver un successeur. Depuis sa cellule, Jair Bolsonaro a désigné son fils aîné, Flávio, comme pré-candidat à l'élection présidentielle de 2026. Une annonce inattendue, qui a surpris jusque dans les rangs bolsonaristes et mis en lumière les fractures d'un camp affaibli par l'incarcération et l'inéligibilité de son chef historique.

Sénateur discret, longtemps relégué derrière ses frères plus médiatiques, Flávio Bolsonaro ne s'imposait pas comme l'héritier naturel du mouvement. « Ce n'était pas le fils pressenti », reconnaissent plusieurs observateurs. Pourtant, à 44 ans, il se présente désormais comme le dépositaire du « projet national » de son père, revendiquant une filiation politique directe et exclusive.

Son parcours épouse fidèlement celui de

Jair Bolsonaro : une entrée précoce en politique, plusieurs mandats à l'Assemblée de l'État de Rio de Janeiro, puis une élection au Sénat en 2018. Mais Flávio n'a jamais réellement su s'émanciper de l'ombre paternelle, ni de celle de sa fratrie. Carlos, stratège numérique et idéologue du clan, et Eduardo, figure radicalisée aujourd'hui installée aux États-Unis, lui disputent influence et visibilité au sein de la galaxie bolsonariste.

Présenté comme le plus modéré des Bolsonaro, Flávio n'en reprend pas moins les marqueurs idéologiques du bolsonarisme : exaltation de l'ordre, défense des armes à feu, nostalgie assumée de la dictature militaire et discours hostiles aux minorités. À ce positionnement s'ajoute un lourd passif judiciaire, notamment l'affaire dite de la rachadinha, dans laquelle il est accusé d'avoir détourné une partie des salaires

de ses collaborateurs via des montages financiers douteux. Si les poursuites ont été annulées pour vice de procédure, ces soupçons continuent d'entacher durablement son image.

D'autres controverses nourrissent ce malaise : liens présumés avec des milices à Rio, acquisitions immobilières inexplicables, soutien explicite à des opérations policières meurtrières, voire appels à une coopération sécuritaire musclée avec les États-Unis. Autant d'éléments qui consolident son ancrage à l'extrême droite tout en éloignant les électeurs modérés.

Pour l'heure, sa stratégie politique repose sur un mot d'ordre central : l'amnistie. Flávio Bolsonaro exige des forces se réclamant de l'opposition à Lula qu'elles soutiennent l'effacement des condamnations liées à l'assaut du 8 janvier 2023 contre les institutions, condition préalable à toute alliance électorale. Une ligne dure, perçue par beaucoup comme un ultimatum et un test de loyauté envers le clan Bolsonaro. Les sondages ne plaident guère en sa faveur. Face à Lula, Flávio Bolsonaro apparaît comme l'un des candidats de droite les plus fragiles, incapable de rassembler au-delà du noyau dur bolsonariste. Le centre-droit lui préfère nettement Tarcísio de Freitas, gouverneur de São Paulo, figure jugée plus consensuelle et mieux acceptée par les milieux économiques.

Loin de revitaliser son camp, cette candidature semble au contraire accentuer ses divisions.



Elle ravive également les rivalités internes, notamment avec Michelle Bolsonaro, ancienne Première dame et personnalité influente auprès de l'électorat évangélique. Derrière l'ambition présidentielle de Flávio se joue ainsi une bataille de succession familiale, sur fond de querelles publiques et de stratégies concurrentes.

Dans un paysage politique profondément fragmenté, cette lutte intestine pourrait bien servir les intérêts du président sortant. En cherchant à imposer un héritier contesté, le bolsonarisme risque de confirmer ce qu'il redoute le plus : son incapacité à survivre politiquement à son fondateur.



Coopération : la Russie et le Mali scellent un accord stratégique sur la reconnaissance des diplômes

La coopération entre la Russie et le Mali franchit une nouvelle étape avec la ratification officielle d'un accord portant sur la reconnaissance mutuelle des diplômes et des parcours universitaires. Cet engagement vise à faciliter la mobilité académique, à renforcer les échanges scientifiques et à lever les obstacles administratifs liés à l'équivalence des formations. Il s'inscrit dans une dynamique plus large de consolidation des relations bilatérales entre Moscou et Bamako.

Un cadre juridique pour favoriser la mobilité académique

Signé à Moscou le 23 juin 2025 lors d'une visite officielle du président de la Transition malienne, le général Assimi Goïta, l'accord a été formellement ratifié le 21 décembre 2025. Il prévoit la reconnaissance réciproque des diplômes

titres universitaires, qualifications et grades académiques délivrés par les établissements d'enseignement supérieur des deux pays.

Le dispositif couvre l'ensemble des cycles de formation, y compris les programmes de recherche, et ouvre la voie à une circulation plus fluide des étudiants, enseignants et chercheurs entre les universités maliennes et russes. Après son approbation par la Douma d'État et le Conseil de la Fédération, le texte acquiert une pleine valeur juridique en Russie, permettant ainsi sa mise en œuvre effective.

Un partenariat renforcé dans un contexte de rapprochement bilatéral

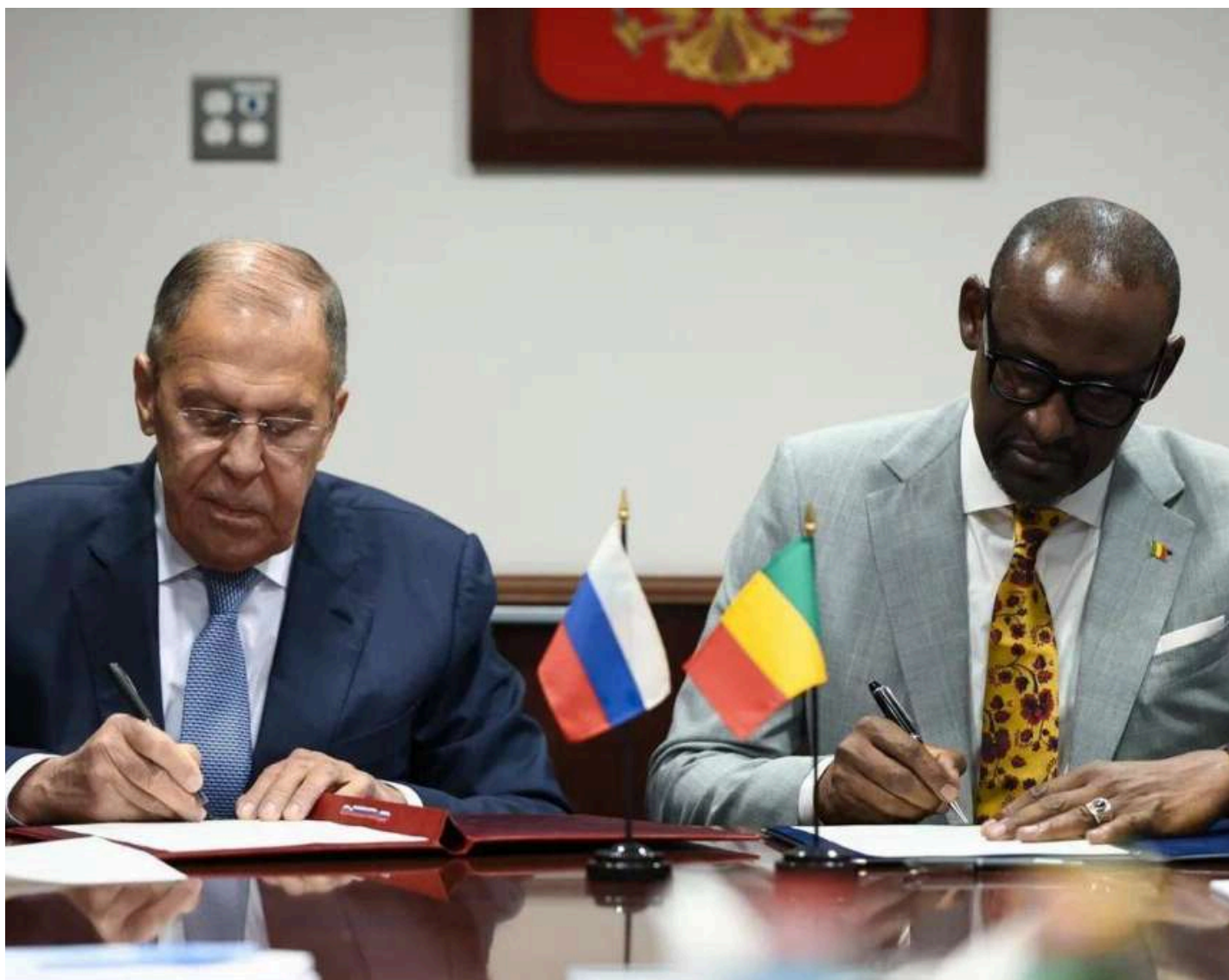
Depuis 2021, les relations entre la Russie et le Mali se sont sensiblement intensifiées

touchant plusieurs domaines clés. En 2023, Moscou a apporté un appui militaire aux forces armées maliennes dans le cadre de la lutte contre les groupes djihadistes. L'accord sur la reconnaissance des diplômes, signé en juin 2025, vient compléter cette coopération en y ajoutant une dimension éducative et scientifique stratégique.

Un levier pour le développement du capital humain malien

Au-delà de sa portée académique, cet accord constitue un levier important pour le développement du capital humain malien. Il offre aux étudiants et chercheurs un accès élargi à des opportunités de formation et de recherche, tout en contribuant à l'amélioration de la qualité de l'enseignement supérieur au Mali.

En facilitant les échanges universitaires et la reconnaissance des compétences, la Russie et le Mali posent ainsi les bases d'un partenariat durable fondé sur le partage du savoir, la formation des élites et le renforcement des capacités nationales. Cet accord illustre l'approfondissement des liens diplomatiques entre les deux pays et leur volonté commune d'inscrire leur coopération dans le long terme.



Russie : explosion mortelle à Moscou, un général russe tué dans un attentat ciblé.

Un haut responsable militaire russe a été tué à Moscou dans l'explosion d'un véhicule piégé, ont confirmé les autorités russes. L'attaque, survenue dans un quartier habituellement épargné par les incidents liés au conflit ukrainien, a immédiatement déclenché une vaste enquête des services de sécurité.

La victime, le général Fanil Sarvarov, occupait un poste clé au sein de l'état-major général des forces armées russes, où il était chargé de l'instruction opérationnelle.

Selon les premiers éléments communiqués par les enquêteurs et relayés par ABC News, un engin explosif avait été dissimulé sous son véhicule et déclenché à distance alors qu'il s'apprêtait à circuler. La déflagration, d'une extrême violence, ne lui a laissé aucune chance de survie.

Le Comité d'enquête russe a annoncé l'ouverture immédiate d'une procédure pénale pour homicide aggravé et détention illégale d'explosifs. Des experts en explosifs ainsi que des enquêteurs dépêchés depuis le siège central ont été déployés sur les lieux.

Les autorités analysent actuellement les images de vidéosurveillance du secteur,



mènent des expertises techniques et médico-légales, et interrogent plusieurs témoins afin de déterminer les circonstances exactes de l'attentat et d'identifier ses auteurs.

Aucune revendication n'a été formulée à ce stade. Les enquêteurs indiquent toutefois examiner plusieurs hypothèses, y compris celle d'une implication étrangère, sans avancer de conclusion officielle.

Depuis le début de la guerre en Ukraine en 2022, la Russie a été confrontée à une série d'attaques ciblées et d'actes de sabotage visant des infrastructures ou des figures liées à l'appareil militaire et sécuritaire. Si leur intensité semblait avoir diminué ces derniers mois, l'attentat de Moscou marque un regain notable de ce type d'actions.

Le caractère ciblé de l'attaque et le rang de la victime soulignent la vulnérabilité persistante de certaines figures de l'armée russe, y compris loin des zones de combat. Les conséquences opérationnelles de la mort du général Sarvarov restent, à ce stade, difficiles à évaluer.

Chine : Pékin s'insurge contre un accord militaire majeur entre Taïwan et les États-Unis



Les relations sino-américaines connaissent un nouveau regain de tensions après l'annonce d'un important projet de vente d'armes des États-Unis à Taïwan. D'un montant estimé à 11,1 milliards de dollars, cet accord marque un tournant significatif, notamment au regard des réserves exprimées par Donald Trump par le passé quant au soutien militaire à l'île.

L'information a été rendue publique le 18 décembre par les autorités taïwanaises, dans un contexte géopolitique particulièrement sensible. Depuis plusieurs mois, Pékin multiplie les démonstrations de force et les pressions diplomatiques, réaffirmant sa volonté de voir Taïwan réintégrer le giron chinois.

Un contrat historique pour l'armement taïwanais

Si la transaction est confirmée, il s'agirait de la plus importante vente d'armes américaine à Taïwan depuis près d'un quart de siècle. La dernière opération comparable remonte à 2001, lorsque l'administration Bush avait validé un accord record de 18 milliards de dollars.

Selon des sources proches du dossier, huit contrats distincts seraient inclus dans ce projet. Taïwan prévoit notamment l'acquisition de systèmes de missiles HIMARS, de missiles antichars, d'obusiers ainsi que de drones militaires. L'objectif affiché est clair : moderniser les capacités de défense de l'île afin de dissuader toute tentative d'intervention militaire chinoise. Bien que les États-Unis ne reconnaissent pas officiellement Taïwan comme un État souverain, Washington continue de soutenir Taipei sur le plan militaire, conformément au Taiwan Relations Act.

Pékin dénonce une atteinte à sa souveraineté

Sans surprise, la réaction de la Chine a été immédiate et virulente. Les autorités chinoises ont réaffirmé que Taïwan fait partie intégrante du territoire chinois et ont dénoncé ce qu'elles considèrent comme une ingérence inacceptable dans leurs affaires intérieures.

Guo Jiakun, porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères, a exhorté les États-Unis à respecter leurs engagements diplomatiques et à mettre

un terme aux ventes d'armes à Taïwan. Selon Pékin, ces livraisons ne feraient qu'accroître l'instabilité régionale et compliqueraient toute perspective de règlement pacifique de la question taïwanaise.

Une validation encore attendue

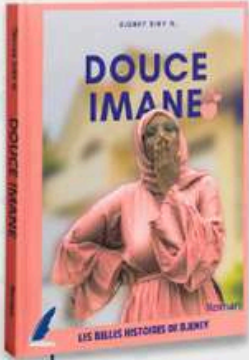
À ce stade, la vente n'est pas définitivement actée. Elle doit encore obtenir l'aval du Congrès américain ainsi que celui du Yuan législatif taïwanais, l'équivalent du parlement local. Toutefois, de nombreux observateurs estiment que les obstacles politiques sont limités et que la finalisation de l'accord demeure hautement probable.

Cette annonce confirme, en tout état de cause, que Taïwan reste un point de friction majeur entre la Chine et les États-Unis, et un enjeu central de l'équilibre stratégique dans la région indo-pacifique.



LES LIVRES

Trait D'Union



5000 F CFA



7000 F CFA



5000 F CFA



8000 F CFA



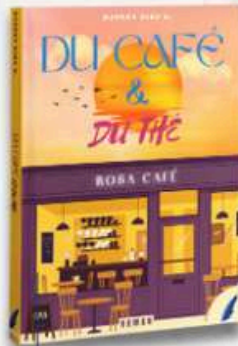
4000 F CFA



5000 F CFA



4000 F CFA



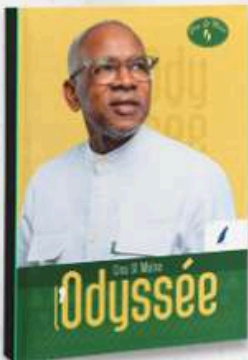
9000 F CFA



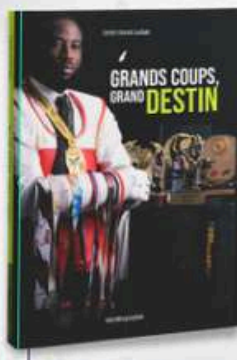
5000 F CFA



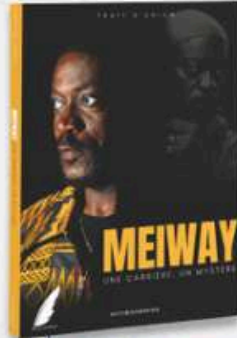
7000 F CFA



8000 F CFA
15000 F CFA



8000 F CFA
15000 F CFA



8000 F CFA
15000 F CFA



5000 F CFA



6000 F CFA

**COMMANDEZ
DÈS MAINTENANT !**



+225 07 88 39 93 06

OU

Sur la page Facebook :
Editions Trait d'Union

NOUS CONTACTER

Mian Media

(+225) 27 22 52 15 43

infos@mianmedia.com



SCANNEZ LE CODE QR

Relations publiques - Publicité & Communication

Organisation d'événements corporate/institutionnels

Podcast & Studio multimédia

Web TV & Production audiovisuelle

Édition & Presse

Hamaniè

Libula

BRICS & CO

Noo

ALMASI

Sakafò



Visitez le site internet
www.mianmedia.com

Abidjan, Cocody, Riviera Faya